

## Théorie et pratique de l'interprétation dans la sociologie de Max Weber

Jean-Pierre Grossein

*Sociétés politiques comparées*

39, mai-août 2016

ISSN 2429-1714

Article disponible en ligne à l'adresse : [http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1\\_n39.pdf](http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1_n39.pdf)

Citer le document : Jean-Pierre Grossein, « Théorie et pratique de l'interprétation dans la sociologie de Max Weber », *Sociétés politiques comparées*, 39, mai-août 2016.



# Théorie et pratique de l'interprétation dans la sociologie de Max Weber<sup>1</sup>

Jean-Pierre Grossein

Il y aurait quelque paradoxe à prôner, aujourd’hui encore, le retour à un auteur qui disait lui-même de son œuvre – pour s’en réjouir – qu’elle était appelée, comme tout travail scientifique, à être dépassée, si l’on ne voyait régulièrement ressurgir les tentations métaphysiques (herméneutiques ou spéculatives) comme les illusions scientifiques que cet auteur avait vigoureusement combattues en son temps. Ne voit-on pas en effet perdurer dans des formes et sur des thèmes, tout compte fait à peine renouvelés, le *dissensus* qui s’était manifesté il y a plus d’un siècle au sein des sciences sociales naissantes, en Allemagne particulièrement, et dont Max Weber, pourtant, avait contribué, plus que d’autres, à dépasser les apories ? Parmi celles-ci, et au tout premier rang : l’opposition compréhension *versus* explication et la question de la nature logique de l’interprétation dans des sciences autres que de la « nature ».

## VALEURS ET MISE EN RELATION AVEC DES VALEURS

Que Weber ait inscrit sa réflexion méthodologique dans le cadre de l’épistémologie construite par Rickert, particulièrement dans les *Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung*<sup>2</sup>, ne fait aucun doute, même si l’on peut s’interroger sur la compatibilité *in fine* de la théorisation wébérienne avec le néokantisme rickertien. Jusqu’au bout, Weber a conservé dans sa réflexion sur la « logique » des sciences sociales l’élément central de la problématique rickertienne que représentait le concept de *Wertbeziehung*<sup>3</sup>, traduit généralement par « rapport aux valeurs », mais qu’il serait préférable de traduire par « mise en relation avec des valeurs » pour en souligner l’aspect opératif :

« Le concept de culture est un concept de valeur. La réalité empirique est pour nous “culture”, parce que et dans la mesure où nous la mettons en relation avec des idées de valeur, elle embrasse les éléments de la réalité – uniquement eux – qui acquièrent une *signification* pour nous à travers cette relation<sup>4</sup>. »

Weber est conscient des chausse-trappes que recèle le concept de valeur, « cet enfant de douleur de notre discipline<sup>5</sup> ». Que, là encore, il s’inscrive dans la continuité de la théorisation rickertienne, cela est évident. Mais de ses déclarations concernant son rapport à Rickert, on avait surtout retenu l’expression d’un accord

<sup>1</sup> Le présent texte faisait initialement partie de Grossein 2016 et a dû en être soustrait pour des raisons d'espace.

<sup>2</sup> Cité par la suite *Grenzen*. NB : il convient de se référer à la 1<sup>re</sup> édition de 1896-1902, ainsi qu'à la 1<sup>re</sup> édition (1899) de *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft*, qui sont les éditions utilisées par Weber.

<sup>3</sup> Ce n'est pas l'avis de Raymond Aron (1969, 232 et suiv.), pour qui les références rickerttiennes dans la construction wébérienne ne seraient que des éléments de langage, auxquels Weber aurait pu substituer d'autres. Sur cette problématique, voir Oakes 1990 ; Schluchter 1996, 223-255 ; Wagner 1987 ; Bruun 2007 ; Weiβ 2015.

<sup>4</sup> *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, 175 ; ETS, 154. Pour la liste des abréviations et les références bibliographiques complètes, voir en fin d'article.

<sup>5</sup> WL, 209.

foncier<sup>6</sup>. Ce faisant, on ne s'était pas trop attardé sur la restriction qui venait pondérer le mouvement d'adhésion (« J'ai des réserves quant à la terminologie<sup>7</sup>. ») Des documents récemment exhumés permettent, s'il en était besoin, de préciser la nature de ces réserves, à savoir que la notion de valeur prête à des malentendus et qu'elle peut déboucher sur une « métaphysique des valeurs », alors qu'il s'agit simplement – « trivialement » – de désigner ce qui est digne de connaissance : littéralement, ce qui « vaut d'être connu », ce qui est l'objet d'un « intérêt<sup>8</sup> ». Si donc l'on veut garder le concept de « valeur » – et Weber le fait –, c'est en le concevant comme le contenu de l'intérêt (historique), du « point de vue », qui toujours orientent la sélection et la constitution de l'objet d'une étude empirique<sup>9</sup>. De la « valeur », Weber propose une définition minimaliste :

« Nous désignons par "valeur" ce qui, et seulement ce qui est susceptible d'être le contenu d'une prise de position, c'est-à-dire d'un "jugement" positif ou négatif articulé au plan de la conscience, quelque chose qui se présente à nous "en revendiquant une validité" et dont la "validité" comme "valeur" "pour" nous est soit reconnue, soit rejetée "par" nous, ou fait l'objet d'un "jugement de valeur"<sup>10</sup>. »

En lui donnant le contenu d'un intérêt, d'une prise de position<sup>11</sup>, Weber déploie la notion de « valeur » sur un double registre, celui de l'évaluation pratique opérée par les acteurs sociaux (les valeurs qui orientent l'action), et celui du contenu théorique de points de vue possibles (relation théorique aux valeurs)<sup>12</sup>. Dans le registre pratique, le concept de valeur renvoie aux prises de position qui sont inhérentes à l'action elle-même :

« Toute action et, bien entendu aussi, selon les circonstances, la non-action signifient par leurs conséquences une *prise de position* en faveur de valeurs déterminées et par là même, en règle générale – bien qu'on le méconnaisse volontiers de nos jours – *contre d'autres valeurs*<sup>13</sup>. »

Mise en relation avec des valeurs, la réalité empirique acquiert « sens et signification » ; elle se partage entre éléments « essentiels » et éléments « inessentiels », et les « sciences de la culture » ont pour tâche d'élucider et d'expliquer le sens de ces prises de position, afin d'aider à la « prise de conscience des hommes qui agissent de façon responsable<sup>14</sup> ». Mais Weber refuse de remettre en cause le caractère historique et subjectif des « valeurs » en adossant, comme Rickert, la « relation aux valeurs » à un « système de valeurs » unifié et clos, qui transcenderait la démarche subjective du chercheur : « Il est hors de doute que les idées de valeur sont subjectives<sup>15</sup>. »

<sup>6</sup> « J'ai fini Rickert. Il est très bon. J'y retrouve pour une bonne part mes propres idées, même si je ne les ai pas élaborées sous une forme logique. » Extrait de lettre à Marianne Weber (1902), cité par celle-ci dans Marianne Weber (1926, 273). Ces propos concernent la lecture de *Grenzen* (1902). Voir aussi les remarques liminaires à « Roscher & Knies» (WL, 7, note 1), ou à « Objectivité » (WL, 146 ; ETS, 119).

<sup>7</sup> Marianne Weber 1926, 273. Weber partage l'avis de Gottl selon lequel « Rickert n'a pas formulé de manière suffisante le problème logique du "rapport aux valeurs" (même s'il a inventé ce concept) » (lettre à Gottl, 27 mars 1906, MWGII, 5, 59).

<sup>8</sup> Voir des notes retrouvées (rassemblées par Weber lui-même sous le titre « les valeurs de Rickert ») : « On peut bien retourner dans tous les sens le concept de "valeur", [...] la seule signification qui en ressortira, c'est : "qui vaut d'être l'objet d'un savoir et donc la "nécessité" de mettre en relation avec une valeur ne signifie rien d'autre que la proposition *en apparence* bien triviale, à savoir que l'histoire doit présenter de la *réalité* empirique ce qui *vaut d'être connu*. » Voir Bruun 2007, 27. A dire vrai, Rickert déjà soulignait que le concept de « relation au valeurs » ne faisait que conférer une expression en termes logiques à « la vérité très triviale selon laquelle tout ce que l'histoire présente est intéressant, caractéristique, important ou significatif » (*Grenzen*, 368).

<sup>9</sup> « L'expression de "relation aux valeurs" désigne seulement l'interprétation philosophique de l'intérêt spécifiquement scientifique qui régit la sélection et la mise en forme de l'objet d'une recherche scientifique » (ETS, 395).

<sup>10</sup> WL, 123.

<sup>11</sup> WL, 511-512, 254 et suiv. Voir Weiβ 1992, 33-45 ; Prewo 1979, 55.

<sup>12</sup> WL, 245 et suiv. ; ETS, 243 et suiv.

<sup>13</sup> WL, 150 ; ETS, 124.

<sup>14</sup> WL, 150.

<sup>15</sup> WL, 183.

Si la « sélection et la formation de l'objet d'une analyse empirique » sont déterminées par des *intérêts*, se pose le problème du lien entre les évaluations pratiques effectuées par les acteurs sociaux et les « idées de valeur » auxquelles le chercheur doit rapporter la réalité pour en dégager la « signification culturelle ». Or ces « idées de valeur » sont nécessairement subjectives, dans la mesure où le chercheur se donne lui-même les objets auxquels il s'intéresse, les points de vue choisis ne se laissant pas « tirer de la matière même<sup>16</sup> ». Mais, afin que la relation aux valeurs ne constitue pas un jugement de valeur, Weber la définit de manière « *purement logico-formelle*<sup>17</sup> », comme une opération logique qui ne renvoie pas à des contenus déterminés mais à une compétence formelle, conçue comme un « présupposé transcendantal de toute science de la culture<sup>18</sup> » :

« Le présupposé transcendantal de toute *science de la culture* n'est pas que nous trouvions qu'une "culture" déterminée ou toute culture en général serait *dotée de valeur*, mais le fait que nous *sommes des êtres de culture*, doués de la capacité et de la volonté de prendre consciemment *position* par rapport au monde et de lui conférer un *sens*. Quel que puisse être ce sens, il nous conduira dans la vie à *juger*, à partir de lui, des phénomènes déterminés de la coexistence humaine, à prendre position par rapport à eux, en tant qu'ils sont (positivement ou négativement) *significatifs* (*bedeutsam*). Quel que soit le contenu de cette prise de position, ces phénomènes ont pour nous une signification culturelle et c'est uniquement sur cette signification que se fonde leur intérêt scientifique<sup>19</sup>. »

Dans la droite ligne de Rickert, Weber place au centre de son épistémologie l'affirmation selon laquelle un élément de la réalité n'acquiert une signification (culturelle) que s'il est saisi dans sa singularité et son individualité :

« Aucune connaissance des processus *culturels* n'est pensable autrement que sur la base de la *signification* que la réalité de la vie, toujours conformée de façon individuelle, a pour nous en certaines de ses relations *singulières*<sup>20</sup>. »

Autrement dit, est doté d'une signification (culturelle) ce qui se caractérise par des traits distinctifs : ce qui est « caractéristique », et les sciences de la culture visent précisément la « connaissance des éléments de la réalité qui sont pour nous *essentiels* par et à cause de leur *particularité* individuelle<sup>21</sup> ». Ce faisant, Weber veut éviter tout malentendu en précisant que ce qu'il entend par « essentiel » désigne ce qui est digne de connaissance, littéralement : ce qui « vaut d'être l'objet d'un savoir », en tant qu'il est « caractéristique » ou, ce qui est strictement équivalent, « historique », au sens logique du terme<sup>22</sup>.

La « mise en relation avec des valeurs » constitue une opération logique indispensable pour la « sélection et la formation de l'objet d'une recherche empirique » ; pour la formation de ce que Weber appelle, après Rickert, un « individu historique ». L'opération consiste à mettre au jour les relations aux valeurs possibles d'un objet et, pour cela, à « faire varier, en théorie du moins, le "point de vue" par rapport à l'objet<sup>23</sup> ». Ainsi sont constituées des unités spécifiques, insécables et insubstituables,

<sup>16</sup> WL, 181.

<sup>17</sup> WL, 180 ; ETS, 160 (souligné par Weber).

<sup>18</sup> Voir sur ce point Brunn 2007, 25.

<sup>19</sup> WL, 180 ; ETS, 160 (traduction modifiée).

<sup>20</sup> *Ibid.* Rickert (1899, 45) soulignait que « la signification culturelle d'une réalité ne repose pas sur ce qu'elle a en commun avec d'autres réalités, mais précisément sur ce qui la différencie des autres et c'est pourquoi la réalité que nous considérons à titre de culture doit toujours être regardée du point de vue du particulier et de l'individuel ».

<sup>21</sup> WL, 5.

<sup>22</sup> Les sciences de la culture « visent précisément la connaissance d'un phénomène historique, c'est-à-dire qui est *significatif* en sa *singularité* » (WL, 177). Voir Rickert 1902, 256 : « Dans sa forme purement logique, il [le concept d'historique] peut s'appliquer à n'importe quel élément de l'ensemble de la réalité empirique... »

<sup>23</sup> WL, 260.

qui se distinguent les unes des autres par leur singularité unique, qui ne se laissent pas diviser et que dès lors on appelle des « individus<sup>24</sup> ». Ce peut être aussi bien un phénomène de masse, un événement ou une œuvre de l'esprit : l'esprit du capitalisme, la mort de César, *Le Capital*. Ainsi, l'« esprit du capitalisme », par exemple, est défini comme « un complexe de connexions présentes dans la réalité historique, que nous rassemblons en un tout conceptuel du point de vue de leur signification culturelle<sup>25</sup> ». Comme l'écrit Wolfgang Schluchter, l'« individu historique » ainsi conçu « ne constitue pas une unité ontologique, mais une unité logique<sup>26</sup> ». En effet, Weber souligne que l'approche de la réalité efficiente (*Wirklichkeit*) en sa « réalité actuelle (*Realität*) individuelle » s'effectue « en sélectionnant et en regroupant les traits distinctifs que nous jugeons “caractéristiques”<sup>27</sup> » et que, les phénomènes individuels étant d'une diversité infinie, seuls certains « aspects » sont dignes de connaissance : ce sont ceux auxquels on accorde une « signification culturelle générale<sup>28</sup> ». Dans ces conditions, la formation des *individus* historiques ne répond pas à une logique classificatoire extensive, mais (re)construit les relations internes entre les éléments constitutifs (*Bestandteile*) de ces *individus*, de telle sorte qu'ils composent un « ensemble » (*Zusammenhang*) homogène, autrement dit un « type idéal<sup>29</sup> ».

Weber partage la pointe de la méthodologie rickertienne, selon laquelle les formes généralisantes ou individualisantes de la connaissance ne sont pas inscrites dans la matière empirique, un objet donné pouvant être ordonné sous deux points de vue : soit par rapport à ce qu'il a en commun avec d'autres, soit par rapport à ce qui le différencie des autres. Mais le concept d'individuel étant loin d'être univoque, il convient de rappeler la mise en garde de Weber : à savoir que l'« individuel » qui intéresse l'historien et les sciences sociales en général n'est pas un élément particulier ultime, obtenu par simple élimination ou soustraction de tous les éléments communs – quelque chose comme les empreintes digitales, s'agissant d'une personne –, mais un élément singulier qui tire sa signification historique – ou « culturelle » – d'une mise en relation avec des valeurs, impliquant des opérations de sélection et de comparaison<sup>30</sup>. L'individuel n'est pas dans le détail<sup>31</sup>, de même qu'inversement les phénomènes de masse ne sont pas moins individuels<sup>32</sup>. Ce faisant, Weber souligne l'opposition logique entre « signification universelle » et « validité générale<sup>33</sup> », pour bien marquer que la relation entre particularité individuelle et généralité universelle ne peut être pensée sous un rapport de subsumption, la signification universelle étant compatible avec les particularités individuelles.

---

<sup>24</sup> Prewo 1979, 45, note 1.

<sup>25</sup> EP, 20.

<sup>26</sup> Schluchter 1996, 248.

<sup>27</sup> WL, 177 et suiv. ; ETS 156 et suiv. Pour désigner la « réalité », l'allemand dispose de deux concepts : *Wirklichkeit*, lorsque la réalité est analysée sous la modalité de l'efficience – il convient dans ce cas de parler de « réalité efficiente » ; *Realität*, qui désigne la réalité dans sa qualité d'actualité.

<sup>28</sup> WL, 178 ; ETS, 157.

<sup>29</sup> Prewo 1979, 96 et suiv. La centralité du concept d'« élément constitutif » (*Bestandteil*) commande de ne pas le perdre dans les traductions. Pour une analyse approfondie du type idéal, voir Grossein 2016.

<sup>30</sup> WL, 231 et suiv. ; ETS, 225 et suiv.

<sup>31</sup> WL, 228 ; ETS, 222.

<sup>32</sup> WL, 48. Pour Rickert (*Grenzen*, 406 et suiv.), l'histoire est individualiste « uniquement au sens où elle présente l'individualité d'états et d'événements déterminés et délimités dans le temps et dans l'espace. Il s'ensuit que l'histoire procède tout autant de manière “individualiste”, qu'elle ait pour objets des collectifs ou des personnalités individuelles, car ce qu'elle présente, c'est la particularité et l'individualité d'un collectif historique déterminé... ». En ce sens, la « méthode individualiste » de l'histoire est aux antipodes d'un « atomisme anhistorique ». On notera ici une première formulation de l'« individualisme méthodologique ». Voir aussi plus loin : « Seule la méthode individualiste, jamais la méthode propre aux sciences de la nature, peut nous libérer des abstractions anhistoriques de la philosophie des Lumières. »

<sup>33</sup> WL, 76.

## SENS ET SIGNIFICATION CULTURELLE

Weber est d'accord avec Rickert pour considérer que la différence entre les sciences nomologiques et les sciences historiques est d'ordre transcendental et renvoie à une différence d'ordre logico-formel, mais, contre Rickert et en accord avec le jeune Dilthey<sup>34</sup>, il affirme que « cette opposition méthodologique n'est pas la seule et, pour un certain nombre de sciences, elle n'est même pas l'opposition essentielle<sup>35</sup> », et cela pour la raison suivante :

« Le déroulement de l'action humaine et des manifestations humaines, quelles qu'elles soient, est accessible à une *interprétation au plan du sens*... La possibilité, que représente cette interprétation, d'aller ainsi au-delà du “donné”, constitue l'élément spécifique qui justifie, malgré les réticences de Rickert, de rassembler dans un groupe particulier (les sciences de l'esprit) les sciences qui ont recours dans leurs méthodes à de telles interprétations<sup>36</sup>. »

La référence aux « sciences de l'esprit » sera rapidement abandonnée par Weber au profit des « sciences historiques de la culture<sup>37</sup> ». Mais, sur le fond, sa position n'est pas « ambiguë<sup>38</sup> ». La critique qui est adressée à Dilthey n'est pas d'avoir revendiqué pour les « sciences de l'esprit » un statut épistémologique et méthodologique autonome, fondé sur un substrat réel, mais de localiser ce substrat dans le « psychique » ou la « vie intérieure », opposés au « monde extérieur » ou à la « nature », et de chercher dans la « psychologie » le fondement ultime de ces sciences.

Avec son concept de « culture », qui renvoie à l'activité signifiante<sup>39</sup> des hommes, Rickert permettait de résoudre la difficulté théorique consistant à définir des objectifs de connaissance et des objets de recherche à partir d'une réalité elle-même conçue comme infinie et irrationnelle<sup>40</sup>. Weber partage avec Rickert le même objectif de connaissance – la connaissance de la réalité culturelle en son aspect individuel –, mais, concernant les moyens (la méthode), il s'émancipe du dualisme rickertien par son refus de se laisser enfermer dans des alternatives qui doivent plus à des logiques philosophiques qu'à la prise en compte de la particularité des objets propres aux disciplines empiriques<sup>41</sup>. Or la « vie sociale humaine » présente, précisément, une qualité distinctive qui justifie la construction d'une problématique scientifique particulière : se détachant de la « réalité » infinie et irrationnelle, elle constitue un espace qui relève d'un ordre spécifique, celui de la « culture », définie comme « un segment fini extrait du cours infini et dépourvu de sens du monde et auquel ont été conférés un sens et une signification du

<sup>34</sup> A propos de l'*Introduction aux sciences de l'esprit* de Dilthey (1883), Weber parle de « la première ébauche d'envergure d'une logique de la connaissance ne relevant pas des sciences de la nature » (WL, 43). On ne saurait entrer ici dans la complexité de la pensée diltheyenne, souvent caricaturée. On se contentera de mentionner, concernant la relation de Weber avec Dilthey : Rossi 1994, ainsi que Wanstrat 1950, 19–44. On se reporterà aussi aux brefs mais stimulants développements de Loos 1970, 17 et suiv. Pour une réévaluation de la théorisation diltheyenne du point de vue d'une problématique sociologique, voir Tyrell 1998. Voir aussi Lichtblau 2001.

<sup>35</sup> WL, 12, note 1 (souligné par nous).

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Makkreel 1969

<sup>38</sup> Comme le soutient Colliot-Thélène 2004, 9 et suiv.

<sup>39</sup> Malgré les objections que pourrait susciter l'emploi, dans ce contexte, de « signifiant », on utilisera ce terme comme équivalent de « doté de sens ».

<sup>40</sup> Grenzen, 578, 581. Notons que le concept de culture doit être entendu, chez Rickert comme chez Max Weber, à la différence d'avec son frère Alfred Weber, hors tout dédoublement culture-civilisation et qu'il englobe le registre idéal aussi bien que matériel. Voir Baier, 2005.

<sup>41</sup> En réalité, Rickert ne se cantonnera pas dans une définition des procédures purement formelles de constitution des objets de la recherche dans les sciences de la culture, mais cherchera à adosser le principe de la relation à des valeurs à un « système de valeurs » objectif, transgressant ainsi le cadre criticiste de sa théorisation originelle. On notera par ailleurs une différence frappante entre Weber et Rickert, à savoir la pauvreté des références empiriques chez le second et son manque manifeste de familiarité avec les domaines dont il parle (mathématiques, psychologie, histoire).

point de vue de l'*homme*<sup>42</sup> ». Dans la mesure où l'opposition entre nature et culture, à la différence de celle entre nature et histoire, renvoie aussi à une différence substantielle (ou *matéiale*)<sup>43</sup>, cela ne peut être sans conséquence sur la méthodologie des sciences sociales. L'accent mis par Weber sur le point de vue anthropocentrique<sup>44</sup> souligne la dimension « réelle », « pragmatique » de l'opposition nature-culture, laquelle renvoie à la structure intentionnelle de l'action, à la capacité des hommes d'agir rationnellement – au sens où ils sont capables de se fixer des fins et d'agir en conséquence – et à la compréhension comme mode constitutif de la vie sociale<sup>45</sup>.

Weber, on l'a vu, définit la « culture » comme un espace au sein duquel se déploie une *action dotée de sens*, qui lui confère une dimension spécifique, par laquelle elle s'oppose à la « nature », laquelle est dépourvue de sens. Définie ainsi, la culture devient le produit de l'action signifiante (« dotée de sens ») des hommes. Toutefois, malgré l'importance centrale qu'il lui accorde dans son dispositif théorique, Weber ne propose nulle part une définition explicite du concept de sens (*Sinn*)<sup>46</sup>. Son point de départ tient dans l'affirmation de la dimension signifiante, et donc intelligible<sup>47</sup>, de la réalité sociale<sup>48</sup> :

« Admettons qu'on réussisse à démontrer par les moyens empiriques et statistiques les plus rigoureux que chaque fois que des êtres humains ont été confrontés à une situation déterminée, ils ont tous, toujours et partout, réagi exactement de la même manière, tant dans les modalités qu'en intensité et que, aussi souvent que nous créerons expérimentalement cette situation, ils réagiront toujours de la même manière, de telle sorte donc que l'on pourrait “calculer” cette réaction, au sens le plus littéral du terme, cela ne ferait pas, en soi, avancer d'un pas l’“interprétation”. Une telle preuve, en effet, à elle seule, ne suffirait pas le moins du monde à nous mettre dans la situation de “comprendre” “pourquoi” on a réagi ainsi et pourquoi toujours de cette manière<sup>49</sup>. »

Le concept de sens fait référence au fait que l'action humaine, pour autant qu'elle n'est pas purement réactive, se déroule selon une certaine orientation et obéit à des « raisons » qui en déterminent le cours, lui conférant par là un « sens ». Contre Rickert, Weber affirme que le sens de l'action ne peut être appréhendé qu'à partir d'un sujet individuel et non pas de valeurs dont la validité s'imposerait aux sujets. L'individu, en effet, est « le seul porteur d'un comportement doté de sens<sup>50</sup> », en tant qu'il est capable « de prendre conscientement position par rapport au monde et de lui conférer un *sens*<sup>51</sup> ».

Cette structure de sens constitue pour Weber l'horizon d'intelligibilité indépassable – vers le « haut » comme vers le « bas » – de l'action humaine<sup>52</sup>, mais sa saisie présente des difficultés particulières. Comment, en effet, saisir le « sens subjectivement visé », alors que « dans la grande masse des cas, l'action *réelle*

<sup>42</sup> WL, 180 ; ETS, 160 (traduction modifiée).

<sup>43</sup> On s'autorisera ce néologisme, en suivant l'exemple de M. de Gandillac traduisant Scheler, *Le Formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs*, Gallimard, Paris, 1955.

<sup>44</sup> Cette dimension est déjà centrale chez Rickert ; voir *Grenzen*, 570 et suiv.

<sup>45</sup> Voir Francis 1966, 99 et 107, ainsi que Rehberg 1994, 625 et suiv. Nous laisserons ici de côté la question de savoir si ce registre renvoie à une dimension anthropologique. Pour une réponse positive, voir Henrich, 82 et suiv., ainsi que Tenbruck 1959. Pour un point de vue critique, voir Rehberg 1979, 225, note 5.

<sup>46</sup> « Nous réclamons une interprétation portant sur le “sens” de l'action. Là où ce “sens” – nous laisserons pour l'instant de côté l'analyse des problèmes que recèle ce concept – peut être établi de façon immédiatement évidente... » WL, 69-70. Sur cette question, voir principalement Henrich 1952, 44-53 ; Prewo 1979, 205 et suiv. ; Weiβ 1992, 41-45. On trouvera les développements les plus explicites de Weber sur ce sujet dans WL, 330 et suiv. et ST, 129 et suiv.

<sup>47</sup> Intelligible et compréhensible sont ici synonymes.

<sup>48</sup> Henrich 1952, 24.

<sup>49</sup> WL, 70.

<sup>50</sup> WL, 439 ; CFS, 180.

<sup>51</sup> WL, 180 ; ETS, 160 (traduction modifiée).

<sup>52</sup> CFS, 180.

se déroule dans une demi-conscience engourdie, voire dans la non-conscience du “sens visé”. [...] Une action effectivement dotée de sens, c'est-à-dire dotée d'un sens pleinement clair et conscient, n'est jamais dans la réalité qu'un cas limite<sup>53</sup> ». Pour ce faire, Weber propose de recourir à une démarche idéaltypique, qui consiste à reconstruire ce sens comme « possible, c'est-à-dire comme si l'action se déroulait effectivement en étant consciente du sens de son orientation<sup>54</sup> ». Cela signifie que la saisie de ce sens passe par la construction d'un sens idéal, au regard duquel le sens « réel » peut être comparé et évalué – ce qui nous renvoie à la logique des constructions idéaltypiques<sup>55</sup>. Mais ce qui importe, dans tous les cas, est de saisir le sens en tant qu'il est immanent et inhérent à l'action et tel qu'il est articulé dans un ensemble signifiant – ou « configuration de sens » (*Sinnzusammenhang*) –, lequel constitue, selon Weber, l'objet propre de la sociologie<sup>56</sup>. Comme le souligne Johannes Weiβ, l'objet de l'analyse empirique, « ce n'est pas le sens dans son “idéalité”, mais en tant que facteur réel qui détermine l'action sociale<sup>57</sup> ». Ce qui implique une série de conséquences méthodologiques majeures.

1. Le « sens subjectivement visé » ne désigne pas un sens qui se constituerait, comme chez Schütz, « dans l'expérience vécue personnelle du moi solitaire », et à partir duquel se construirait une intersubjectivité sociale, progressant par « agrégations » ou déploiements successifs, jusqu'à constituer un « monde social<sup>58</sup> ». Il ne suffit pas qu'un phénomène détienne un sens subjectif pour qu'il acquière une signification culturelle et devienne ainsi l'objet des sciences de la culture<sup>59</sup>. En effet, le sens subjectif peut être décomposé analytiquement à l'infini, si ne sont pas mis en œuvre des critères de sélection pour le constituer en sens (ou signification) culturel<sup>60</sup>. Le sens visé subjectivement est « social », dans la mesure où il implique une structure intersubjective, elle-même médiatisée par des configurations de sens supra-individuelles dotées d'une consistance et d'une « objectivité » propres, et procurant aux acteurs des « ressources de sens<sup>61</sup> ». L'action sociale se déroule sur fond de formations de sens objectives, qui constituent autant de cadres d'orientation possibles, ces formations de sens ne relevant pas uniquement du plan cognitif (des « idées »), mais aussi du plan normatif ou affectif. Cela signifie que, du point de vue des sciences sociales, l'action individuelle n'est pas conçue comme un premier commencement, se déployant à partir d'un état social zéro, mais est située d'emblée dans un monde historique toujours déjà structuré par des ordres<sup>62</sup>. Aussi sera-t-on d'accord avec Rehberg pour dire que l'objet de la sociologie wébérienne n'est pas l'action des individus, mais « ce qui se constitue entre eux<sup>63</sup> ». D'où l'importance centrale du concept de *relation sociale*.

2. L'orientation de l'action en fonction du comportement d'autrui n'est pas conçue sur le mode d'une « interaction » impliquant une relation symétrique et simultanément réciproque – c'est sur ce point que porte la critique par Weber du concept simmelien d'« action réciproque » –, mais sur le mode de l'*attente*, étant entendu que celle-ci ne définit pas un mode de relation direct mais dédoublé : les attentes en fonction desquelles un acteur oriente son action sont des attentes relatives aux attentes nourries par d'autres acteurs<sup>64</sup>. Dans les cas les plus fréquents, l'orientation de l'action s'appuie sur l'évaluation subjective

<sup>53</sup> CFS, 116-117.

<sup>54</sup> CFS, 117.

<sup>55</sup> Nous traitons ce point dans Grossein 2016, 45-76.

<sup>56</sup> CFS, 106.

<sup>57</sup> Weiβ 1992, 47.

<sup>58</sup> Schütz 1974, 21 et suiv. L'auteur admet (26) que sa problématique (« la constitution du monde social ») ne concerne pas à proprement parler l'objet des sciences sociales. Pour une critique de Schütz d'un point de vue wébérien, voir Seyfahrt 1979, 157 et suiv.

<sup>59</sup> Oakes 1990, 36 et suiv.

<sup>60</sup> WL, 171 ; ETS, 149.

<sup>61</sup> Schwinn 1993, 35, ainsi que Rehberg 1994, 633 et suiv.

<sup>62</sup> Schwinn 1993, 93, ainsi que Grossein 2005, 699 et suiv.

<sup>63</sup> Rehberg, 2003, 376.

<sup>64</sup> Weiβ (1992, 84) parle d'« attentes d'attentes », analyse reprise par Greshoff (1999, 169 et suiv. et 197). On notera, à titre comparatif, l'intérêt de Marcel Mauss (1950, 306 et suiv.) pour le concept d'attente, mais auquel il confère une orientation fondamentalement psychologique.

de la probabilité du comportement d'autrui en ses différentes modalités, et sur les *chances* de réussite de l'action propre en fonction de cette évaluation. Une évaluation qui n'est pas sans rapport avec l'existence de chances objectives<sup>65</sup>. Mais Weber souligne que l'orientation de l'action selon des attentes relatives au comportement de tiers ne constitue que le « cas limite rationnel » de l'action sociale, dans la mesure où l'action peut être orientée en fonction de la croyance en la valeur propre de l'action personnelle. Dans ce cas, on parlera d'*« action orientée en valeur »*, ce qui renvoie à la diversité des motivations de l'action sociale, dont Weber proposera une typologie.

3. Le concept de sens renvoie aussi à un registre symbolique : « Le fait que des signes “extérieurs” soient utilisés à titre de “symboles” représente l'un des présupposés constitutifs de toutes les relations sociales<sup>66</sup>. » Cette référence – passée inaperçue chez les commentateurs de Weber – à la dimension symbolique de l'action est fondamentale, si l'on ne veut pas se méprendre sur la signification du primat que Weber accorde à la question du sens. Elle signifie, en premier lieu, que ce qui fait sens « adéquatement » a pour condition de possibilité un accord sur le sens des signes, plus exactement une « entente » (*Einverständnis*), elle-même adossée à des « habitudes de penser et de sentir » et aux « normes de notre pensée<sup>67</sup> », sans quoi aucune communication ne serait possible. Étant bien précisé que cette « entente » n'est pas de l'ordre d'un « consensus », comme cela est fortement et longuement souligné par Weber<sup>68</sup>.

## INTERPRÉTATION ET SAVOIR NOMOLOGIQUE

Contre Rickert, qui affirmait le « caractère principiellement inaccessible de la vie psychique d'autrui<sup>69</sup> », Weber admet la possibilité d'aller au-delà de la simple observation de l'action humaine (« au-delà du donné »), et c'est précisément le fait que « le déroulement de l'action humaine et des manifestations humaines de toutes sortes est accessible à une *interprétation au plan du sens* » qui justifie et exige l'existence de disciplines scientifiques spécifiques<sup>70</sup>. Ce faisant, Weber reprend le concept diltheyen de « compréhension » et sa corrélation à celui de signification, mais sur d'autres fondements, puisqu'il l'articule à l'opération de mise en relation avec des valeurs, ainsi qu'à celle de l'explication causale. Le fait que l'action humaine soit « dotée de sens » ne signifie pas en effet qu'elle échappe à la logique générale du cours des choses (de « ce qui advient »), qui est de présenter des « connexions comme des régularités », et qu'elle ne relève pas de l'analyse causale<sup>71</sup>.

« En tant que sciences empiriques qui élaborent l'aspect qualitatif de la réalité et qui travaillent avec la catégorie de la causalité [...] les “sciences de la culture” ont toujours recours à cette catégorie dans toute sa plénitude : elles considèrent les états et les changements de la réalité efficiente (*Wirklichkeit*) comme “agis” (*bewirkt*) et “agissants” (*wirkend*)<sup>72</sup>. »

<sup>65</sup> Grossein 2005.

<sup>66</sup> WL, 332 ; ST, 131.

<sup>67</sup> WL, 184 ; ETS, 164.

<sup>68</sup> Grossein 2005.

<sup>69</sup> *Grenzen* (1898-1902).

<sup>70</sup> WL, 12, note 1. Voir Morikawa 2001, 59, 191.

<sup>71</sup> CFS, 165.

<sup>72</sup> WL, 135-136. Voir aussi WL, 54.

En conséquence :

« Il n'y a aucune raison manifeste que les principes de la considération causale empirique doivent s'arrêter aux limites de la motivation “intelligible”<sup>73</sup>. »

Seules ses modalités peuvent varier, par rapport à son usage dans les sciences de la nature, du fait que l'explication causale peut et doit passer ici par une *compréhension* des connexions causales. En cherchant à comprendre le « pourquoi » de l'action, en mettant au jour « une connexion réelle qui est “comprise” de façon valable<sup>74</sup> », l'interprétation ne prend pas la forme d'une herméneutique qui proposerait une « interprétation métaphysique du sens<sup>75</sup> », mais celle d'une « interprétation visant une connaissance *causale*<sup>76</sup> ». Autrement dit, l'interprétation du sens de l'action répond à « notre besoin causal » :

« Notre besoin causal *exige* que là où la possibilité d'une “interprétation” (*Deutung*) existe dans le principe, celle-ci soit conduite [...] Nous exigeons une interprétation (*Interpretation*) portant sur le “sens” de l'action<sup>77</sup>. »

Cela étant, il convient de rappeler que l'action est entendue par Weber en un sens très large (agir ou non agir, s'abstenir ou subir, sur le registre interne comme sur le registre externe), mais pour autant qu'il s'agit d'action « sociale », définie comme « une action, qui selon le sens visé par le ou les acteurs, se rapporte au comportement d'autrui et s'oriente en conséquence dans son déroulement<sup>78</sup> ».

Toutefois, dès que l'on quitte le registre des affirmations programmatiques, on est confronté à une série de difficultés touchant au statut épistémologique et à la structure logique des opérations concernées, sachant que ces questions ont fait l'objet d'innombrables commentaires<sup>79</sup>. Nous limiterons le nôtre à quelques points.

1. La compréhension ne constitue pas une démarche qui relève uniquement du travail scientifique, mais renvoie, selon Weber, à une expérience de la vie quotidienne :

« L'interprétation de l'historien [...] s'adresse à notre familiarité avec le fait que nous sommes confrontés quotidiennement à la tâche de “comprendre” les motivations de l'action humaine individuelle<sup>80</sup>. »

La perception de la réalité quotidienne n'est jamais un simple enregistrement de données factuelles, elle implique une « interprétation », qui mobilise les moyens les plus divers (raisonnement par analogie, raisonnement probabiliste, recours à l'imagination et à la « psychologie vulgaire », projection, empathie)<sup>81</sup>, grâce auxquels se constitue un « savoir empirique nomologique tiré de la pratique de vie propre et de la connaissance d'autrui<sup>82</sup> ». Ce « savoir nomologique » peut suffire pour le cours de la vie quotidienne, dans la mesure où il permet d'analyser les situations objectives, mais aussi les situations « objectivement possibles ». Le choix des moyens « adéquats » implique en effet le choix entre des possibles, et donc la connaissance de ceux-ci. Ainsi, l'objectivation n'est pas propre à la science, elle représente un élément constitutif de la pratique quotidienne elle-même.

<sup>73</sup> WL, 134, note 1. Weber reprend la formule de Schopenhauer, selon laquelle « la causalité n'est pas un fiacre que l'on peut arrêter à notre guise » (WL, 77).

<sup>74</sup> WL, 89.

<sup>75</sup> WL, 91.

<sup>76</sup> WL, 89.

<sup>77</sup> WL, 69. Sur la différence de sens éventuelle entre *Deutung* et *Interpretation*, voir le glossaire raisonné de Grossein 2016.

<sup>78</sup> WG, 1 ; CFS, 95.

<sup>79</sup> Voir, entre autres, Henrich 1952 ; Weiβ 1992 ; Prewo 1979 ; Merz 1990 ; Schelting 1934. Dans tous les cas, on reste perplexe devant l'affirmation de Burger (1987, 107) selon laquelle « Weber n'a pas prêté beaucoup d'attention à la compréhension ».

<sup>80</sup> WL, 109.

<sup>81</sup> Munch 1957.

<sup>82</sup> WL, 277 ; CFS, 276.

« Constituée en “objet”, l’expérience vécue acquiert toujours des perspectives et des enchaînements, dont précisément on n’a pas connaissance en la “vivant”<sup>83</sup>. »

Cette objectivation est une nécessité même de la vie pratique, dès lors que les évidences de l’existence quotidienne, qui peuvent être saisies par une compréhension immédiate (« actuelle »), ne suffisent plus dans des situations qui exigent d’« interpréter » le sens d’une action (d’une expression, par exemple, ou d’un commandement) sous l’angle de ses « motivations », afin de comprendre quelle en est la « fin ». Nous sommes alors, écrit Weber, sur le terrain de l’« interprétation théorique » et, dès ce stade, la compréhension implique une démarche de généralisation, et donc de rupture avec l’« expérience vécue<sup>84</sup> » :

« La sourde indifférenciation du “vécu” doit être brisée, si l’on veut que puisse commencer le début d’une compréhension réelle de soi-même<sup>85</sup>. »

Déjà à ce stade, donc, même si c’est de manière implicite, la compréhension présuppose l’objectivation et passe par une démarche d’imputation causale, en recourant à des « jugements de possibilité objective » et à un raisonnement contrefactuel, comme le décrit si joliment l’épisode de la gifle. Weber met en scène une jeune mère qui, ayant administré une gifle bien sentie à son enfant, tente de justifier son geste déplacé auprès de son mari sourcilleux en faisant appel à la connaissance (au « savoir d’expérience ») que celui-ci a de ses dispositions profondes, lesquelles ne la conduisent pas habituellement à ce type de comportement, qui peut donc être considéré comme « accidentel » et non comme « adéquat<sup>86</sup> ». Se constitue ainsi dans la « vie réelle qui est faite de “prises de position”<sup>87</sup> » un savoir, sur la base duquel s’édifient la connaissance quotidienne d’autrui et des attentes concernant son comportement.

2. Mais ce premier degré de connaissance généralisante peut lui-même s’avérer insatisfaisant, s’il s’agit d’élucider avec une clarté conceptuelle suffisante et de « démontrer » l’existence de relations causales au sein de la réalité sociale. Il convient alors de passer au niveau supérieur de l’établissement d’un « savoir nomologique » (de second degré, pourrait-on dire), destiné à contrôler et à assurer la validité d’une interprétation<sup>88</sup>. Ce savoir, décrit par Weber comme de l’« expérience condensée<sup>89</sup> », porte sur des « règles d’expérience connues, en particulier concernant la manière dont les hommes ont l’habitude de réagir à des situations données<sup>90</sup> ». Des règles qui sont portées au rang de « règles de causation adéquate ».

« Celles-ci [ces règles] ont une valeur uniquement là, mais partout là où l’“expérience quotidienne” ne suffit pas pour garantir à l’imputation causale le degré de “détermination relative” qui est requis dans l’intérêt d’une interprétation “univoque” des phénomènes culturels<sup>91</sup>. »

Dès lors, il ne s’agit plus de régularités simplement observées, mais de « concepts et de règles développés en recourant à la catégorie de la causalité<sup>92</sup> ». Ce faisant, on passe des « règles de l’expérience » aux « règles

<sup>83</sup> WL, 280 ; CFS, 280.

<sup>84</sup> WL, 112-113.

<sup>85</sup> WL, 104.

<sup>86</sup> WL, 279 et suiv. ; CFS, 280.

<sup>87</sup> WL, 94.

<sup>88</sup> WL, 111.

<sup>89</sup> WL, 119.

<sup>90</sup> WL, 276-277. Dans ces conditions, souligne Weber, « il est plus facile de “prévoir” le comportement d’une personne que l’on connaît qu’un épisode météorologique » (WL, 65).

<sup>91</sup> WL, 113.

<sup>92</sup> WL, 86 ; voir aussi 111 et suiv., 273.

sociologiques » comme « règles générales du cours des choses », dans lesquelles se croisent l’adéquation du sens obtenue par la compréhension et l’adéquation causale obtenue par des preuves empiriques<sup>93</sup>. La volonté d’assurer la validité empirique de l’interprétation de l’action sociale implique donc que ce passage ne s’effectue pas par la simple reprise, mais par une modification de la compréhension « ordinaire » dont usent les acteurs pour s’orienter dans la vie pratique. Ce qui signifie une « élaboration logique de l’« expérience commune»<sup>94</sup> » et, en premier lieu, une différentiation entre évaluation et interprétation causale. L’interprétation vise alors une connaissance causale – (*kausal erkennende Deutung*), laquelle consiste en « l’imputation d’un jugement dans le sens de la reconnaissance d’une connexion réelle, “comprise” de façon valable<sup>95</sup> ».

3. Mais le recours à ces démarches « théoriques » d’ordre supérieur n’a d’intérêt que si elles sont à même de produire de nouvelles connaissances, ce qui suppose qu’elles n’en restent pas au niveau « trivial » de la plupart des « règles générales » – qui sont le fruit d’une généralisation non contrôlée des « expériences quotidiennes » et qui se donnent l’apparence de « sentences scientifiques » –, mais soient capables d’être mobilisées dans une démarche de « connaissance causale interprétabilité<sup>96</sup> ». Toutefois, à propos des connaissances ordinaires en matière de psychologie – mais la remarque s’applique à d’autres domaines –, Weber souligne que les règles d’expérience construites méthodiquement « ne représenteront jamais qu’une enclave au sein de la grande masse de l’expérience quotidienne en matière de “psychologie vulgaire”, laquelle est utile à l’imputation historique<sup>97</sup> », dans la mesure où elle constitue déjà une expérience objectivée (*Erfahrung*). D'où la recommandation de ne pas contrevénir au principe d’« économie du travail scientifique » en dénier *a priori* l’utilité et la validité de ce type de connaissances ordinaires<sup>98</sup>. Mais, au-delà de ce souci d’« économie », Weber exprime aussi le souci, à la fois scientifique et éthique, que la langue théorique dont se sert le chercheur pour interpréter l’action sociale ne vienne pas entraver la possibilité d’une articulation des analyses « scientifiques » avec la conscience des acteurs eux-mêmes, afin que ceux-ci puissent s’en approprier les résultats. Ainsi, dans l’enquête sur le travail industriel, Weber recommande d’« observer de la manière la plus concrète et la plus précise possible et de décrire le plus simplement possible et de la manière la plus compréhensible possible dans la langue de tous les jours<sup>99</sup> ». Dans le même sens, il exprime sa réticence à l’égard d’un recours incontrôlé et inutile au vocabulaire technique, de la psychologie par exemple, qui ne ferait que « susciter la tentation de couvrir des faits immédiatement compréhensibles et souvent carrément triviaux du voile d’une érudition dilettante à base de termes étrangers, produisant ainsi la fausse apparence d’une exactitude conceptuelle accrue<sup>100</sup>... ».

## MODALITÉS MULTIPLES DE COMPRÉHENSION

C’est en prenant en compte l’ensemble de ces présupposés que Weber a élaboré les éléments d’une théorie de l’interprétation et de la compréhension dans la complexité de laquelle il nous faut maintenant entrer – dans les limites qu’impose le cadre d’un article. On notera, en premier lieu, que Weber établit une distinction entre « comprendre » (*verstehen*) et « concevoir » (*begreifen*) :

<sup>93</sup> Les « règles » se distinguent des « lois » en ce qu’elles sont des « assertions générales portant sur des connexions causales avec des exceptions possibles ». S’il n’y a pas d’exception, on parlera de « lois » (WL, 322 et suiv. ; ST, 122 et suiv.)

<sup>94</sup> WL, 97. Il convient de distinguer l’expérience vécue (*Erlebnis*) de l’expérience objective ou objectivée (*Erfahrung*).

<sup>95</sup> WL, 89.

<sup>96</sup> WL, 112.

<sup>97</sup> WL, 114.

<sup>98</sup> WL, 113.

<sup>99</sup> MWG I/11, 309.

<sup>100</sup> EP, 159. Pour le souci pédagogique chez Weber, voir Grossein 2003, XXXII et suiv.

« Nous pouvons, en vue de son interprétation [celle du comportement humain], dans le principe du moins, nous fixer comme but non seulement de le rendre “concevable” (*begreiflich*) en tant que “possible”, au sens où il serait compatible avec notre savoir nomologique, mais de le “comprendre”, c'est-à-dire de mettre au jour une motivation concrète susceptible d'être “revue” “intérieurement”, ou un complexe de telles motivations, auxquelles nous imputons ce comportement, avec un degré d'univocité qui varie selon le matériau de référence<sup>101</sup>. »

En affirmant que « la qualité de l’“évidence”<sup>102</sup> » caractérise ce qui est « compris » et ce qui est « compréhensible », non ce qui est seulement « conçu » (à partir de règles de l’expérience)<sup>103</sup>, et en désignant le *begreifen* comme l’appréhension « de la réalité qui n'est pas donnée dans une expérience “interne”<sup>104</sup> », Weber rangerait-il la compréhension du côté de l’« intérieur » et du « psychologique », comme pourrait le suggérer la distinction qu'il trace, à propos de l'enchevêtrement des processus qui influent sur la productivité du travail industriel, entre les phénomènes qu'il est possible de « reproduire par introspection » et ceux que l'on peut seulement rendre « concevables », autrement dit « observables » et « explicables »<sup>105</sup>? Les références récurrentes, par ailleurs, à l’« empathie » (*Einfühlung*) comme l'une des voies spécifiques de la compréhension, à l'analyse des « motivations », ou encore à la « compréhension psychologique », sembleraient aller dans ce sens. C'est en tout cas cette lecture qui est à l'origine du rejet catégorique dont Weber a fait l'objet de la part de certains commentateurs<sup>106</sup>.

Sans prétendre que la théorie wébérienne de la compréhension et de l’interprétation serait parfaitement claire de bout en bout, on peut toutefois essayer d’en dégager la logique générale. A vrai dire, un grand nombre de difficultés ont leur origine dans des erreurs de raisonnement que Weber s’était pourtant attaché à combattre vigoureusement, et qui consistent à considérer que ce qui n'est pas physique serait psychique, que la signification relèverait du registre psychique, que ce qui est psychique serait de l’ordre du psychologique, et enfin que ce qui est « irrationnel » ne serait pas intelligible. Mais reprenons les choses pas à pas, en commençant par rappeler que Weber fixe comme objectif aux sciences de l’action et à la sociologie en particulier de saisir l’action humaine en tant qu’elle est « dotée de sens » et qu’elle est « sociale », c'est-à-dire orientée vers autrui. A la double question de savoir ce que peuvent comprendre les « sciences empiriques de l’action », et quelle est la nature des moyens dont elles disposent à cet effet, Weber répond en soulignant la diversité des modes de compréhension et des modes d’évidence qui s'y attachent, étant entendu – ce point est capital – qu’« évidence » et « validité empirique » ne sont pas synonymes<sup>107</sup>.

<sup>101</sup> WL, 67. Voir aussi WL, 93. On retrouve la même distinction conceptuelle chez Jaspers, dans une étude sur le « délire de jalouse » (datant de 1910), où il est question de deux voies pour analyser la vie psychique : la « compréhension », qui consiste à pénétrer de l’intérieur (par empathie) des configurations psychiques dites « psychologiques », ou la « saisie conceptuelle », qui consiste à rapporter des « connexions psychiques objectivées » à des processus sous-jacents, qu'ils soient physiques ou inconscients, « à la manière dont on conçoit les connexions du monde physique » (Jaspers 1963, 113 et suiv.). Pour la relation entre Weber et Jaspers, voir plus loin.

<sup>102</sup> Weber souligne qu'il recourt au concept d'« évidence » pour échapper à l’ambiguité du concept d’« intuitif » (*anschaulich*). WL, 115, note 1.

<sup>103</sup> WL, 115. Cette distinction, pourtant cardinale, semble avoir échappé à Colliot-Thélène (2004, 20), qui traduit *begreiflich* par « compréhensible ».

<sup>104</sup> WL, 93. La même idée est à la base de cette distinction encore dans les *CFS* (96-97) (*WG*, 2), où il est question de phénomènes que l'on ne peut pas « comprendre de manière pleinement évidente, mais éventuellement saisir au plan intellectuel ».

<sup>105</sup> MWG I/11, 247. Weber souligne que la compréhension implique la nécessité de « reproduire (*Nachbildung*) intérieurement » dans l’imagination les motivations.

<sup>106</sup> C'est le cas, par exemple, des tenants d'un empirisme logique, lesquels cherchaient à liquider les derniers vestiges de spiritualisme qu'ils croyaient trouver chez les tenants d'une science de l'esprit. Voir Neurath 2006, 258 : « L'empathie, la compréhension, etc., peuvent bien stimuler le chercheur, elles entrent aussi peu dans l'ensemble des énoncés de la science qu'un bon café qui stimule le savant dans son travail. »

<sup>107</sup> WL, 115.

## La compréhension actuelle

Tout un pan de l'action humaine peut être immédiatement intelligible en étant l'objet d'une compréhension « actuelle ». L'« évidence » à laquelle accède la compréhension dans le cas d'un énoncé mathématique, par exemple, n'implique aucune démarche « psychologique ». Elle est, pour Weber, qui reprend à cette occasion un concept husserlien, de l'ordre de l'« intuition catégoriale<sup>108</sup> ». En portant sur la nature « catégoriale » du sens de l'action, l'« évidence » qui caractérise la compréhension « actuelle » se situe dans le registre du typique et de la règle. Un calcul ou un raisonnement logique ne sont « immédiatement » intelligibles que si leur logique est « conforme à nos habitudes de pensée » ; une explosion de colère est « immédiatement » intelligible si elle correspond à un mode typique d'expression. L'évidence porte donc, dans ces cas, sur des actions qui manifestent un sens typique univoque et revêtent ainsi un maximum de typicité. Aussi, ce mode de compréhension implique l'existence préalable d'un savoir qui se rapporte aux relations typiques entre des manifestations extérieures déterminées et des intentions déterminées, et, en ce sens, il ne relève pas de l'interprétation proprement dite, laquelle, souligne Weber, « ne rentre pas simplement, au plan phénoménologique, dans la catégorie de subsomption sous des règles<sup>109</sup> ».

## La compréhension par les motivations

Bien que portant sur le sens effectivement visé par les acteurs – même les automatismes de pensée ou de comportement peuvent être « dotés de sens » –, la compréhension actuelle ne permet toutefois pas de comprendre et d'expliquer pourquoi une action donnée se déroule « à ce moment précisément et dans cet enchaînement<sup>110</sup> ». Seule la prise en compte des « motivations », et donc le recours à la « compréhension par les motivations », sont susceptibles, selon Weber, de répondre à cette question. Mais le terme même de « motivation », associé à celui de « compréhension », a pu laisser penser que Weber donnait à la compréhension de l'action une orientation psychologique, en rapportant le sens de l'action à des motivations individuelles<sup>111</sup>. Or la motivation ne renvoie pas à un état mental individuel, qui relèverait d'abord d'une analyse psychologique, mais à une « configuration de sens » (*Sinnzusammenhang*) :

« On appelle “motivation” une configuration de sens qui apparaît à l’acteur lui-même, ou à l’observateur, comme la “raison” signifiante d’un comportement<sup>112</sup>. »

<sup>108</sup> Il semble que les rapports de Weber avec l'œuvre de Husserl aient été plus étroits que ce qu'en dit Pietro Rossi (1994), dans une étude par ailleurs particulièrement riche sur les relations entre Weber, Dilthey, Rickert et Husserl. Pour une minimisation de l'influence de Husserl, voir aussi Loos 1970, 16. Dans le sens, inverse, d'une surestimation de la présence husserlienne dans la théorisation wébérienne, on lira Muse 1981. On trouvera d'autres éléments d'analyse dans Mühlmann 1966. Pour une analyse des rapports de Schütz à Weber, mais avec un éclairage sur Husserl, voir Willame 1973 et surtout Isambert 1989 et 1993. La question des rapports de Weber avec la phénoménologie mériterait une étude à soi seul. Notons seulement ici que ces rapports ne se limitent pas à Husserl, dans la mesure où le mouvement phénoménologique était associé aussi, dans les premières années du xx<sup>e</sup> siècle, au nom de Lipps, auquel Weber consacre une longue analyse dans « Roscher & Knies », principalement autour de la notion d'empathie (*Einfühlung*).

<sup>109</sup> WL, 70, note 1.

<sup>110</sup> WG, 3 ; CFS, 100.

<sup>111</sup> C'est peut-être cette lecture « psychologique » du concept de motivation qui a conduit Bourdieu, Chamboredon, Passeron (1968, 39 et suiv.) à n'avoir pas de mots assez durs contre les « fausses profondeurs que promet le vocabulaire des “motivations” », lequel privilégierait dans les relations sociales les « rapports entre subjectivités » au détriment des « conditions et des positions sociales » qui sont au fondement de ces relations, la notion de « raison » de l'action étant soumise à la même critique. Pour une mise au point bienvenue sur le concept de motivation, voir Munch 1975.

<sup>112</sup> WG, 5 ; CFS, 104.

Dans les motivations entrent les « représentations qui sont présentes dans la tête des hommes<sup>113</sup> » et qui contribuent, parmi d'autres facteurs, à déterminer leur volonté et leurs actions. Mais interviennent aussi à titre de motivations les raisonnements, les calculs et plus généralement « toute la constellation historique du monde extérieur<sup>114</sup> ». La compréhension par motivations est d'autant plus nécessaire que des actions extérieurement semblables peuvent avoir un sens subjectif différent<sup>115</sup>. Mais la connaissance des états intérieurs (à commencer par les buts recherchés) a pour objectif de comprendre l'action extérieure et non l'inverse, comme chez Dilthey :

« L'histoire ne traite pas pour lui-même le processus *interne* qui est déclenché chez l'homme par certaines «excitations», mais le comportement de l'homme, dans ses conditionnements et ses effets «extérieurs», vis-à-vis du «monde»<sup>116</sup>. »

Autrement dit, ce ne sont pas les motivations en tant que telles que la sociologie de compréhension doit rendre intelligibles, mais la relation qui fait sens entre une ou des motivations et le déroulement extérieur de l'action, sachant que cette relation est d'autant moins univoque qu'elle n'est pas systématiquement orientée en vue d'un résultat :

« Une *interprétation causale juste* d'une action concrète signifie que le déroulement extérieur et la motivation [de cette action] font l'objet d'une connaissance *exacte* et qu'en même temps leur connexion acquiert un sens *intelligible*<sup>117</sup>. »

Il convient d'insister sur ce point, car il n'a pas toujours été compris par les commentateurs. La démarche prônée par Weber consiste à déterminer une séquence, un enchaînement qui confèrent à un comportement une cohérence, une « adéquation de sens », en les insérant dans une chaîne signifiante – ce que désigne précisément la notion de *Sinnzusammenhang*, la motivation étant analysée dans sa structure typique. Une séquence d'action est intelligible pour autant qu'elle est « adéquate quant au sens », c'est-à-dire que « la relation entre les éléments qui la composent est reconnue par nous, selon les habitudes moyennes de penser et de sentir, comme formant une configuration de sens typique (nous avons coutume de dire : «juste»)<sup>118</sup> ». Mais, comme l'indique très justement A. Walther, dans la mesure où elle renvoie à des relations typiques entre motivations et conséquences, l'adéquation quant au sens recèle déjà en elle-même une dimension « nomologique<sup>119</sup> ». Ainsi, ce mode de compréhension par motivations constitue, dans son mouvement propre, une « interprétation causale réellement positive<sup>120</sup> », dans la mesure où « les configurations psychiques comprises au plan du sens sont tout à fait qualifiées pour constituer les chaînons d'une chaîne causale<sup>121</sup> », d'où le concept de « compréhension explicative<sup>122</sup> » :

« La recherche des motivations à laquelle procède l'historien par «*interprétation*» est une imputation *causale* exactement au même sens *logique* que l'interprétation causale de n'importe quel processus naturel, son but étant d'établir une raison «suffisante»<sup>123</sup>. »

<sup>113</sup> WL, 87. Sur le rôle des « idées », voir aussi WL, 198 ; ETS, 179 et suiv.

<sup>114</sup> WL, 78.

<sup>115</sup> CFS, 102.

<sup>116</sup> WL, 83.

<sup>117</sup> WG, 5 ; CFS, 105.

<sup>118</sup> WG, 5 ; CFS, 104.

<sup>119</sup> Walther 1926, 64.

<sup>120</sup> WL, 68. L'interprétation qui est au service de la science empirique est « une forme de connaissance causale » (WL, 95).

<sup>121</sup> WL, 437 ; CFS, 178.

<sup>122</sup> CFS, 100. Feuerhahn (2005, 19, note 2) semble ignorer ce concept wébérien, au point de s'en attribuer la paternité, ce dont Freund (1966, 88) s'était bien gardé.

<sup>123</sup> WL, 134.

En effet, quelle que soit la qualité de l'évidence obtenue par la compréhension, sa validité n'est assurée que par le recours aux « méthodes usuelles de l'imputation causale<sup>124</sup> ». La compréhension par les motivations se déploie donc sur deux registres conjoints, celui de l'« adéquation du sens » et celui de l'« adéquation causale », et il n'y a pas d'« interprétation causale juste » sans la conjonction de ces deux types d'adéquation :

« Si l'adéquation quant au sens fait défaut, et quand bien même nous aurions affaire à un déroulement (aussi bien extérieur que psychique) manifestant une régularité maximale et chiffrable avec précision en sa probabilité, nous avons affaire seulement à une probabilité statistique *inintelligible* (ou seulement incomplètement intelligible). D'un autre côté, même l'adéquation la plus évidente quant au sens ne signifie, pour la portée des connaissances sociologiques, un énoncé causal juste que dans la mesure où on apporte la preuve qu'une *chance* existe (déterminable d'une manière ou d'une autre) que l'action prend *habituellement* et *effectivement*, avec une fréquence ou une approximation énonçables (en moyenne ou dans le cas “pur”), le cours qui apparaît comme adéquat quant au sens<sup>125</sup>. »

### La compréhension téléologico-rationnelle

La compréhension peut atteindre un degré d'évidence tout aussi grand que pour la compréhension « actuelle », quand elle porte sur une action *téléologiquement rationnelle* :

« Chaque fois que nous “comprendons” l'action humaine comme étant conditionnée par des “fins” clairement conscientes et voulues et en toute connaissance des “moyens”, cette compréhension atteint incontestablement un degré particulièrement élevé d'évidence. Et si l'on se demande sur quoi cela repose, nous en trouvons aussitôt la raison dans le fait que la relation “fin”-“moyens” est rationnelle, qu'elle est particulièrement accessible à une *analyse causale généralisante*, au sens d'une “régularité nomologique” [*Gesetzlichkeit*]<sup>126</sup>. »

C'est le cas « quand, dans son action, quelqu'un tire, à partir de “faits d'expérience” que nous considérons comme “connus” et de fins données, les conséquences qui en résultent sans équivoque (selon notre expérience) quant à la nature des “moyens” à employer<sup>127</sup> ». Dans ce cas, « la sociologie et l'histoire interprètent d'abord en termes “pragmatiques”<sup>128</sup> », et Weber souligne régulièrement et avec force que dans ce mode de compréhension aussi, tout recours à une quelconque « psychologie » est superflu et ne peut qu'engendrer la confusion. Les délibérations rationnelles n'ont rien à voir avec la psychologie<sup>129</sup> : elles ne découlent pas d'« états de choses psychiques », mais d'attentes tirées des règles de l'expérience. Cela vaut dans tous les cas où l'orientation de l'action « découle de la *force des choses*, autrement dit de la situation<sup>130</sup> ».

Il faut bien comprendre les raisons qui ont conduit Weber à accorder un privilège méthodologique à la relation fin-moyens et à l'évidence rationnelle qui s'y attache<sup>131</sup>, sachant que cette question a constitué un point d'achoppement majeur pour nombre de commentateurs, qui ont cru voir dans cette construction un coup de force théorique procédant d'un parti pris « rationaliste ». Une telle lecture résulte, en réalité,

<sup>124</sup> WL, 428 ; CFS, 166.

<sup>125</sup> WG, 5 ; CFS, 105.

<sup>126</sup> WL, 127.

<sup>127</sup> WG, 2 ; CFS, 97. On se reportera aux développements décisifs sur l'interprétation rationnelle en termes de « fin » et de « moyen » dans WL, 131.

<sup>128</sup> WL, 429 ; CFS, 167.

<sup>129</sup> WG, 9 ; CFS, 113.

<sup>130</sup> EP, 341 et suiv., 373 et suiv.

<sup>131</sup> WL, 149 : « Toute analyse réflexive concernant les éléments ultimes de l'action humaine dotée de sens est liée en premier lieu aux catégories de la “fin” et des “moyens”. » Dans GASS, 483, il précise : « Sans construction d'une action strictement rationnelle, nous ne comprenons pas la vie sociale humaine, les choses historiques, mieux que ce qui se passe dans une ruche. »

d'une confusion des plans que Weber s'attachait à distinguer, en soulignant que la connaissance de la réalité n'est jamais de l'ordre de la duplication, de sorte que, en l'occurrence, l'interprétation rationnelle ne donne pas accès à l'« action réelle », mais à des « connexions objectivement possibles »<sup>132</sup>. Aussi soulignera-t-on, à rebours d'une lecture nominaliste, que le rationalisme de méthode qu'il préconise prend appui sur « la signification factuelle éminente dans la réalité empirique » du schème *téléologique*<sup>133</sup>, selon lequel les hommes ont la capacité d'agir rationnellement en se fixant une fin et en recourant aux moyens les plus adéquats.

Ce schème téléologique revêt une importance structurante dans la vie pratique, dans la mesure où la relation fin-moyens se prête à une analyse causale généralisante<sup>134</sup>, laquelle est à la base de l'établissement des « règles de l'expérience » qui désignent, comme on l'a vu, une connaissance adéquate des connexions causales qui structurent l'action sociale et le déroulement du cours des choses :

« Sans règles du déroulement du cours des choses, dont on a fait l'« expérience» et telles qu'on peut les acquérir grâce à une simple «perception» «objectivante», pas d'action «rationnelle»<sup>135</sup>. »

Afin d'éviter quelques erreurs d'interprétation lourdes de conséquences, il convient de clarifier l'usage que fait Weber du concept de « téléologique », lequel renvoie, en réalité, à des plans distincts<sup>136</sup>. Toute « action », au sens de Weber – c'est-à-dire dotée de sens –, présente une structure téléologique, dans la mesure où elle opère avec les catégories de fin et de moyen, le concept de « fin » étant défini comme « la représentation d'un *résultat* qui constitue la cause d'une action<sup>137</sup> ». Mais « téléologique » peut désigner aussi un certain type d'action, explicitement orientée vers la réalisation d'une fin par la mise en œuvre des moyens les plus adéquats – les plus efficaces – possibles. Il s'agit alors d'une rationalité technique ou instrumentale, définie par un « recours à des moyens qui s'orientent conscientement et méthodiquement en fonction d'expériences et de la réflexion<sup>138</sup> ». Une rationalité qui doit être distinguée encore d'une autre modalité téléologique de l'action, celle qui englobe une réflexion sur les fins elles-mêmes et définit une « rationalité en finalité ». Suivant les contextes, Weber utilise le concept de « rationnel quant aux fins » (*zweckrational*) dans un sens ou dans l'autre.

### Compréhension « psychologique » et empathie

Concernant toute une gamme de processus qui ne relèvent pas d'une rationalité strictement téléologique, mais qui n'en sont pas moins « dotés de sens », Weber pose la nécessité pour la sociologie de mettre en œuvre une démarche de compréhension « psychologique » :

« A mi-chemin de l'action orientée (subjectivement) de façon rationnelle en finalité et des données psychiques absolument inintelligibles, se situent, liées entre elles dans la réalité par des transitions fluides, les configurations (irrationnelles en finalité), dont on dit usuellement qu'elles sont intelligibles «psychologiquement»<sup>139</sup>. »

<sup>132</sup> WL, 130.

<sup>133</sup> WL, 129 et suiv.

<sup>134</sup> WL, 127.

<sup>135</sup> WL, 73.

<sup>136</sup> Nous suivons ici l'analyse de Schluchter 2006, 240.

<sup>137</sup> WL, 183 ; ETS, 163.

<sup>138</sup> WG, 32 ; ES, 63 (traduction modifiée). On peut penser ici aux analyses lumineuses de Leroi-Gourhan (1965) sur le rôle des « chaînes opératoires élémentaires » dans la constitution de programmes élémentaires de comportement, qu'on pourrait décrire comme des « règles de l'expérience » incorporées ou condensées. Ou encore au concept de « pensée technique » chez Simondon (1958) comme ensemble de schèmes d'action sur le monde. Dans un autre registre, on peut aussi évoquer les analyses de Heidegger (1967, 69 et suiv.) sur l'« ustensile » (*Zeug*).

<sup>139</sup> WL, 433 ; CFS, 172.

Weber parle aussi de faire appel, le cas échéant, à une discipline spécifique, la « psychologie de compréhension ». Il s'agit là d'un point de la méthodologie wébérienne qui mérite quelques éclaircissements. Si, comme on l'a vu plus haut, et c'est le socle de l'épistémologie wébérienne, la compréhension implique une rupture avec le plan du « vécu » (*Erleben*) et un passage à celui de l'expérience objectivée (*Erfahrung*), comment faut-il comprendre le rôle que Weber confère à la « reviviscence » (*Nacherleben*) et à l'« empathie » (*Einfühlung*)<sup>140</sup> pour la compréhension de l'action, au point qu'il semble établir une opposition entre, d'un côté, une compréhension « intellectuelle » et, de l'autre, une compréhension « empathique » – laquelle, en pénétrant « à l'intérieur » de l'action, semblerait bénéficier d'une supériorité par rapport à la première, dès lors que l'on n'est plus dans le cadre d'une stricte rationalité téléologique. Dans tous les cas, Weber accorde à ce mode de connaissance une telle importance qu'il semble en faire la spécificité des sciences sociales, lesquelles ont affaire, écrit-il dans son texte programmatique de 1904, à « l'intervention de processus mentaux », qu'elles ont pour tâche de « comprendre en les revivant<sup>141</sup> ». Une affirmation qui est à rapprocher d'un autre passage, de la même période, où Weber affirme, là encore, que la qualité spécifique de la connaissance propre aux différentes « sciences de l'esprit » tient à la « possibilité d'une reproduction intérieure de la motivation<sup>142</sup> ».

La « reviviscence » peut s'opérer selon plusieurs modes. On peut « revivre émotionnellement » des affects qui se manifestent chez autrui, dans la mesure où l'on peut les rapporter à ceux que nous sommes capables nous-mêmes d'éprouver et de connaître<sup>143</sup>. Dans ce cas, le mode de compréhension n'est immédiat qu'en apparence, dans la mesure où il fait appel, même si c'est de manière implicite et spontanée, à un raisonnement par analogie. Nous avons affaire alors à une empathie « émotionnelle », et l'évidence ainsi obtenue est qualifiée par Weber de « phénoménologique<sup>144</sup> ». Si, en revanche, les phénomènes « irrationnels » dépassent notre propre capacité à les éprouver nous-mêmes, nous pouvons néanmoins les « revivre par empathie », mais uniquement « au plan du sens<sup>145</sup> ». Dans ce cas, l'empathie recourt en particulier à l'imagination : Weber parle de « rendre [des processus] intelligibles en les *revivant* par le recours à l'imagination empathique<sup>146</sup> ». Déjà, dans le passage cité plus haut, il précise que l'opération de « reproduction intérieure de la motivation » se déploie dans l'« imagination<sup>147</sup> ». Ainsi, l'« imagination » invoquée ici ne renvoie pas à la pure subjectivité, dans la mesure où elle est « formée à l'école de la connaissance quotidienne propre<sup>148</sup> » – où nous retrouvons le savoir nomologique et les règles de l'expérience.

Si elle ne présuppose pas nécessairement l'identité de la nature humaine<sup>149</sup> – Weber laisse délibérément cette question de côté –, la compréhension « empathique », quelle qu'en soit la modalité, ne peut opérer que sur fond d'« habitudes de ressentir moyennes ». C'est-à-dire pour autant que le lien entre les affects et leurs expressions est *typique*, plus exactement qu'il est perçu et décrit comme tel.

« L'action rationnelle en finalité n'est en aucune manière la seule qui nous soit intelligible : nous « comprenons » aussi le déroulement *typique* [souligné par nous] des affects et leurs conséquences typiques sur le comportement<sup>150</sup>. »

<sup>140</sup> La multiplicité des traductions proposées atteste la difficulté de maints commentateurs à saisir le sens de cette notion : « intropathie » (Freund) ; « intuition » (Parsons) ; « projection » (Merleau-Ponty) ; « penetrazione simpatetica » (Rossi) ; « interpénétration affective » (Jaspers).

<sup>141</sup> WL, 173 ; ETS, 151.

<sup>142</sup> WL, 70.

<sup>143</sup> WG, 2 ; CFS, 97-98.

<sup>144</sup> WL, 116.

<sup>145</sup> WG, 2 ; CFS, 97.

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> WL, 70.

<sup>148</sup> WL, 111. On trouve régulièrement des formulations similaires sur le rôle de « l'imagination orientée et formée en fonction de la réalité » (WL, 194 ; ETS, 176), ou encore « l'imagination nourrie et méthodiquement formée à partir de l'expérience de vie personnelle » (WL, 179 ; ETS, 158). Sur ce point, voir Freund, « L'imaginaire dans l'épistémologie de Weber », dans Freund 1990.

<sup>149</sup> Contrairement à Dilthey qui en fait la condition de possibilité de la compréhension d'autrui. Voir Lessing 2002, 59 et suiv.

<sup>150</sup> WL, 428 ; CFS, 166.

Mais la facture de cette typicité est diverse et peut présenter une telle complexité, voire une telle opacité, qu'il faille faire appel à des disciplines qui se sont spécialisées dans l'analyse des configurations psychiques. Disciplines au premier rang desquelles Weber place la « psychologie de compréhension », étant entendu – c'est là un point qu'il convient de souligner, parce qu'il est à la source de beaucoup de confusion – que ce que Weber appelle la « compréhension psychologique » ne relève pas nécessairement de ces disciplines spécialisées. En effet, tout un pan de l'action humaine peut être compris et expliqué, quand il ne ressortit pas à l'action rationnelle, au sens où nous l'avons vu plus haut, à l'aide de notions psychologiques du sens commun, « triviales » en quelque sorte, mais appuyées sur un savoir nomologique tiré de l'expérience quotidienne et qui rendent inutile le recours aux fausses clartés d'un vocabulaire technique<sup>151</sup>. C'est seulement quand ce mode de compréhension s'avère impuissant à éclairer la texture non rationnelle de l'action que le recours à des disciplines spécialisées se justifie. C'est le cas, par exemple, dans le domaine de l'action religieuse ou dans celui de la psychophysique du travail. Ainsi, dans *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Weber évoque la fécondité possible d'un recours à la psychopathologie et à la psychiatrie pour élucider la composante irrationnelle observable dans certaines modalités de l'action religieuse<sup>152</sup>.

Dans ce contexte, Weber attendait beaucoup de la « psychologie de compréhension », dont se réclamaient un certain nombre de cliniciens psychologues ou psychiatres qui lui étaient proches : Jaspers, Gruhle, Hellpach, entre autres. On ne saurait entrer ici dans le détail des échanges entre ces différents protagonistes<sup>153</sup>, mais il convient de rectifier la présentation, qui est faite parfois, selon laquelle Weber aurait emprunté à ces auteurs, à Jaspers en particulier, sa conception de la « compréhension psychologique<sup>154</sup> ». On notera, en effet, que les premiers travaux de Jaspers font référence directement au concept wébérien de compréhension tel qu'il était élaboré dans « Roscher & Knies<sup>155</sup> », et que, dans la première édition de la *Psychopathologie générale*, Jaspers ajoute la référence à l'étude de Weber sur « L'objectivité » en soulignant l'importance de cette réflexion méthodologique, en particulier la conception wébérienne du type idéal, y compris pour les problèmes de la psychopathologie<sup>156</sup>.

Quoi qu'il en soit des nuances, voire des divergences qui pouvaient exister entre eux, ces auteurs accordaient une place centrale dans leur réflexion méthodologique précisément à la catégorie de l'*empathie* (*Einfühlung*), au point d'en faire, comme Jaspers, l'élément spécifique de la compréhension psychologique<sup>157</sup>. A cet égard, Weber est certainement plus proche de Hellpach, lequel, tout en considérant l'empathie comme une voie incontournable pour accéder à la vie psychique d'autrui, en souligne les limites et les impasses. En effet, dans la mesure où elle présuppose une liaison typique entre les affects et leurs expressions, l'empathie, selon Hellpach, donne accès à une connaissance moyenne, typique ; et, dans ce cas, elle n'apporte rien de plus à la simple observation, ou alors elle sort de ce cadre et sa validité comme méthode de connaissance resterait à démontrer<sup>158</sup>.

---

<sup>151</sup> Voir *supra*, p. 12.

<sup>152</sup> Voir Grossein 2003, L-LII, ainsi que 1999, 140-142.

<sup>153</sup> Voir Frommer 2005 et 1997. Voir aussi l'introduction de Schluchter aux écrits de Weber sur la psychophysique du travail industriel dans MWG I/11, texte dans Schluchter 1996. Voir aussi Haak 1988.

<sup>154</sup> Aron 1967, 505. Dans sa thèse, Aron était plus nuancé, laissant ouverte l'hypothèse d'une collaboration (Aron, 1969, 241). Jaspers a reconnu lui-même que les réflexions de Weber sur la compréhension ont joué un rôle formateur sur sa pensée. Il écrit à propos de Weber : « Je lui dois non seulement ma "Psychopathologie" à l'époque de ma jeunesse, mais la possibilité même de ma philosophie » (lettre à Hellpach de 1949). Voir Frommer et Frommer 1990.

<sup>155</sup> Voir les travaux sur le délire ou sur la démence réunis dans Jaspers 1963.

<sup>156</sup> Jaspers 1913, 7, note 1, ainsi que 270. On notera que la traduction française (Paris, Alcan, 1933) – avec la participation de Sartre et Nizan pour la correction des épreuves – n'a pas jugé utile de reproduire le paragraphe concernant le type idéal.

<sup>157</sup> « La compréhension par empathie constitue la compréhension proprement psychologique elle-même », Jaspers 1913, 147.

<sup>158</sup> Hellpach 1906, 177-178.

Pour Weber, l'« empathie », conçue comme une saisie intuitive d'autrui par une pénétration, à travers un processus d'identification, dans le monde intérieur de celui-ci, ne saurait délivrer une connaissance d'autrui objectivement communicable que si elle passe par le crible de concepts forgés en recourant à un processus d'objectivation de l'expérience :

« La démonstration, elle, exige absolument le caractère (relativement) déterminé des concepts utilisés et elle présuppose sans exception aucune une connaissance généralisante – ce qui conduit, dans les deux cas, à élaborer intellectuellement ce qui est simplement vécu ou revécu “par empathie”, c'est-à-dire à le transformer en “expérience” (*Erfahrung*)<sup>159</sup>. »

Autrement dit, ce qui est rejeté par Weber n'est pas l'empathie en tant que telle, mais l'empathie conçue comme un vécu immédiat et original. Les interprétations que suggère la « compréhension par empathie » sont hypothétiques et demandent à être « vérifiées à l'aune de l'expérience (*Erfahrung*)<sup>160</sup> ». En revanche, dépouillée de son caractère intuitif et fusionnel, l'empathie serait en mesure de donner accès à la connaissance des affects, sachant qu'en la matière les constructions conceptuelles recèlent nécessairement une relative indétermination<sup>161</sup>. Dans ce cadre, l'apport spécifique de la « compréhension empathique » serait, selon Weber, de « pouvoir saisir les réalités “mentales” individuelles en leur connexion, en formant de celles-ci une image mentale propre à créer une “communauté mentale” », par exemple dans un contexte pédagogique<sup>162</sup>. Ainsi conçue, l'empathie, selon Weber, serait peut-être à rapprocher – nous formulons cette hypothèse avec beaucoup de précaution – de l'empathie husserlienne, laquelle n'est pas définie comme une aperception immédiate, mais comme « une espèce de vue médiate du psychique<sup>163</sup> ».

L'empathie peut se situer au plan de la connaissance, si elle sort de la « totale indétermination » propre à la « sphère du “pur ressenti” », à ce qui est « ressenti uniquement au plan intuitif (*anschaulich*) ». Pour cela, le contenu du « ressenti » doit être différencié et individualisé en étant mis en relation avec des valeurs possibles. La manière, par exemple, dont une couleur ainsi que la tonalité affective qui s'y rattache sont perçues par autrui relève de l'« intuition » (*Anschauung*) incommunicable. En revanche, la possibilité d'émettre un jugement esthétique – ou éthique, dans un autre contexte – implique une « compréhension identique sur les points qui importent ». On peut évoquer aussi ce passage de « Roscher & Knies » où Weber affirme que « la “compréhension intellectuelle” implique en réalité, elle aussi, une “participation intérieure” (*inneres Mitmachen*), autrement dit une “empathie” (*Einfühlung*) », mais en précisant immédiatement que, dans la mesure où l'objectif visé est de l'ordre de la connaissance, cette “participation” porte sur des “éléments choisis à dessein”<sup>164</sup> ». Cela dit, la question reste de savoir comment la qualité purement individuelle de la compréhension par empathie s'articule avec la recherche du typique qui caractérise la compréhension sociologique.

<sup>159</sup> WL, 111. Dans une note, Weber indique que cette démarche s'impose aussi en psychopathologie, où l'empathie reste de l'ordre de l'indémontrable et donc de l'arbitraire, « tant qu'on ne réussit pas à articuler la configuration psychique qui a été revécue par empathie avec les concepts qui ont été tirés de l'“expérience” générale de la psychiatrie ».

<sup>160</sup> WL, 136.

<sup>161</sup> WL, 119-120 : « Les “sentiments” ne se laissent pas “définir” conceptuellement comme par exemple un triangle à angle droit... »

<sup>162</sup> WL, 80.

<sup>163</sup> Husserl 1953, 85 (traduction modifiée). On pourra se reporter aussi à la « Lettre de Edmund Husserl à Lucien Lévy-Bruhl » (1935) dans Husserl 1988, ainsi qu'à la présentation qui en est faite par Soulez 1988, pour qui la notion, centrale dans ce document, de *Einfühlung* ne se situe pas dans le registre du ressenti. Voir, sur ce point, Deprez 2007, 232 et suiv. Voir aussi l'évocation de cette lettre par Merleau-Ponty 1989, 113. Sur le concept de *Einfühlung* chez Husserl, voir, entre autres, English 2009, 54-65, ainsi que Perreau 2013, 77 et suiv.

<sup>164</sup> WL, 108. Sur cette question complexe, voir les éclaircissements de Weiß 1992, 50 et suiv.

## RATIONALITÉ, RATIONALISATION

Les développements qui précèdent devraient permettre – du moins nous l'espérons – de mieux saisir le sens que Weber confère au concept de *rationalité* et de prendre la mesure de la réorientation profonde du concept même de *raison* qu'implique la théorisation webérienne. La fonction transcendante et *a priori* de la raison, comme instance suprahistorique, qui était au cœur du criticisme kantien, est dissoute au profit d'une orientation praxéologique, dans la mesure où, comme l'écrit Baier, « elle est réorientée vers la réalité extérieure des coopérations humaines et fonctionne désormais uniquement comme condition empirique d'un consensus possible<sup>165</sup> ». Une redéfinition épistémologique qui a des effets « destructeurs », que le même auteur décrit en ces termes : « Le *cosmos* de la raison postulé par les néokantiens – projeté dans un “ciel des valeurs” abstrait et centré autour d'un sujet idéalisé – s'écroule et les sujets réels comme les objets en leur choséité tombent dans la contingence d'une coexistence purement empirique<sup>166</sup>. » Cet éclatement du cadre conceptuel construit par l'idéalisme critique transcendental trouve chez Weber une sobre formulation dans les termes suivants :

« Les êtres humains empiriques sont normalement des êtres “raisonnables”, c'est-à-dire (considéré d'un point de vue empirique) capables de concevoir et de suivre des “maximes relatives à des fins” et d'avoir des “représentations de normes”<sup>167</sup>. »

Weber constate comme un fait empirique que, dans leur action tant théorique que pratique, les hommes peuvent se soumettre à l'emprise du « rationnel » :

« Le rationnel, entendu au sens de la cohérence logique ou téléologique d'une prise de position théorético-intellectuelle ou éthico-pratique, exerce de fait, lui aussi (et cela depuis toujours), un pouvoir sur les hommes, quelles que soient et quelles qu'aient été la limitation et l'instabilité de cette puissance par rapport à d'autres puissances dans l'histoire<sup>168</sup>. »

D'où la nécessité de construire les instruments conceptuels appropriés, qui permettent d'analyser empiriquement les différentes formes de ce « travail de la *ratio*<sup>169</sup> », et cela sans tabler sur une définition préalable de la raison scientifique, laquelle peut, au contraire, se déployer dans des opérations cognitives de facture diverse. C'est en ce sens qu'il faut comprendre aussi les mises en garde de Weber contre une autonomisation des réflexions méthodologiques et épistémologiques.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, et cela vaut particulièrement pour la problématique de la « rationalisation », les opérations logiques impliquées dans la démarche de connaissance scientifique font écho à des opérations déjà mises en œuvre, même si ce n'est pas au même degré de réflexivité, dans la pratique quotidienne, au point que la rationalité « idéale » des constructions théoriques et la rationalité pragmatique du comportement peuvent converger, comme dans le cas, par exemple, de l'action économique, évoqué par Weber à propos de la théorie de l'utilité marginale<sup>170</sup>. Mais le processus de rationalisation n'est pas cantonné dans le seul champ de l'action économique en sa configuration capitaliste moderne, tant

<sup>165</sup> Baier 2005, 132 et 153 et suiv. Voir aussi les pages éclairantes de Troeltsch (2008, 828 et suiv.) sur la dissolution du concept kantien de raison qu'implique, dans le néokantisme lui-même, le passage d'un criticisme idéaliste à une philosophie de la culture.

<sup>166</sup> Baier 2005, 152.

<sup>167</sup> WL, 355 ; ST, 155 (traduction modifiée).

<sup>168</sup> SR, 412.

<sup>169</sup> SR, 412.

<sup>170</sup> CFS, 307 : « La particularité historique de l'époque capitaliste, et aussi, par là même, la signification de la théorie de l'utilité marginale [...] pour la compréhension de cette époque, repose sur le fait que [...] dans les conditions de la vie actuelle, cette approximation de la réalité avec les propositions théoriques n'a cessé de croître, prenant dans ses rets le destin de couches de l'humanité toujours plus larges... » (souligné par Weber).

il apparaît évident que le développement de la raison scientifique a imprégné les catégories mêmes de la perception « naturelle », de telle sorte que, pour reprendre une formulation heureuse de Gurwitsch, « les données de la perception sont de prime abord conçues sous le rapport de leur rationalisation possible<sup>171</sup> ». C'est le sens, nous semble-t-il, de la remarque de Weber concernant la « note spécifiquement “rationnelle” » du rapport de l'homme « civilisé » à la réalité quotidienne. A savoir que même s'il est, dans la pratique et au plan subjectif, souvent dans une distance croissante avec les rationalités techniques de son environnement, la perception qu'il a de celui-ci est foncièrement « démagifiée<sup>172</sup> », dans la mesure où elle intègre « la croyance généralement admise que les conditions de sa vie quotidienne, qu'il s'agisse du tramway, de l'ascenseur, de la monnaie, du tribunal, de l'armée ou encore de la médecine, sont dans le principe de nature rationnelle, c'est-à-dire sont des artefacts humains accessibles à la connaissance, à la création et au contrôle rationnels<sup>173</sup> ». Globalement, Weber voyait dans le mouvement général de « rationalisation » et d'« intellectualisation », corrélatif de la « démagification du monde » opérée par la science et la technique, le point central à partir duquel les sciences sociales devaient réorienter leur positionnement et leur dispositif conceptuel :

« Notre vie sociale et économique européano-américaine est “rationalisée” d'une manière spécifique et en un sens spécifique. Il en découle que l'une des tâches principales de nos disciplines consiste à expliquer cette rationalisation et à construire les concepts qui lui correspondent<sup>174</sup>. »

Et c'est précisément pour déterminer les caractéristiques spécifiques du rationalisme occidental moderne que Weber se propose de construire une « typologie et une sociologie du rationalisme lui-même<sup>175</sup> », étant entendu que le concept même de « rationnel » est « multidimensionnel<sup>176</sup> » et renferme « tout un monde d'oppositions<sup>177</sup> » :

« Ce terme [rationalisme] peut désigner les choses les plus diverses... On rencontre, par exemple, des “rationalisations” de la contemplation mystique – donc d'un comportement qui est considéré, à partir d'autres domaines de la vie, comme spécifiquement “irrationnel” ; de même qu'on rencontre des rationalisations de l'économie, de la technique, du travail scientifique, de la guerre, de la justice ainsi que de l'administration. En outre, chacun de ces domaines peut être “rationalisé” en fonction de points de vue ultimes et d'orientations fort divers. De surcroît, ce qui est “rationnel” pourra paraître “irrationnel” selon le point de vue adapté [...] Dans la perspective de l'histoire culturelle, on ne peut caractériser les différences entre ces rationalisations qu'en déterminant quelles sphères ont été rationalisées et dans quelle direction<sup>178</sup>. »

Concernant le primat conféré par Weber à l'action et à l'interprétation rationnelles, deux choses doivent être soulignées. Premièrement, ce primat est d'ordre méthodologique et n'engage pas de « préjugé rationaliste », au sens d'une « croyance en la prédominance effective du rationnel dans la vie<sup>179</sup> ». Deuxièmement – et ce point est passé souvent inaperçu, alors qu'il est fortement souligné par Weber –, l'interprétation rationnelle n'est pas le *but* de l'explication sociologique<sup>180</sup>, l'objectif central étant, au contraire, « d'évaluer la portée de

<sup>171</sup> Gurwitsch 2002, 391.

<sup>172</sup> Il convient de résister aux charmes ambigus du « désenchantement du monde », si l'on ne veut pas se méprendre sur le sens de la formule. Voir notre Glossaire raisonné dans *CFS*, 335.

<sup>173</sup> *WL*, 473 ; *CFS*, 224.

<sup>174</sup> *WL*, 525 ; *ETS*, 455. Voir Grossein 2003, XII-XV.

<sup>175</sup> *SR*, 412.

<sup>176</sup> *EP*, 27, note 32.

<sup>177</sup> *EP*, 62.

<sup>178</sup> *SR*, 502 et suiv.

<sup>179</sup> *WG*, 3 ; *CFS*, 98.

<sup>180</sup> « L'évidence spécifique du comportement rationnel en finalité n'implique pas, bien entendu, que l'interprétation rationnelle devrait être plus particulièrement considérée comme le but de l'explication sociologique. », *WL*, 429 ; *CFS*, 167.

l’irrationnel en finalité<sup>181</sup> ». Ce second point est évidemment décisif au plan méthodologique : le recours au type idéal de l’action rationnelle en finalité n’a pas pour effet de restreindre le champ de l’intelligible, mais de cerner celui de l’irrationnel, en opérant de la manière suivante :

« Il conviendra d’établir d’abord comment l’action se serait déroulée en connaissance de toutes les circonstances et de toutes les intentions des participants et si avait été opéré un choix des moyens strictement rationnel en finalité et orienté selon l’expérience qui nous semble valide. C’est seulement de cette manière qu’il sera alors possible d’imputer causalément aux irrationalités qui les ont conditionnées les déviations par rapport à ce déroulement rationnel. Dans ces cas, on le voit, la construction d’une action strictement rationnelle en finalité sert, grâce à l’évidence de son intelligibilité et à son univocité – liée à sa rationalité –, de type (“type idéal”) à la sociologie, afin de comprendre l’action effective, telle qu’elle est influencée par des irrationalités de tous ordres (affects, erreurs), comme une “déviation” par rapport au déroulement que l’on pourrait escompter dans le cas d’un comportement purement rationnel<sup>182</sup>. »

On a souvent reproché à Weber de singulièrement restreindre le champ de l’intelligible en accordant un privilège à l’action rationnelle, avec pour conséquence de faire tomber du côté de l’inintelligible ce qui ne rentre pas dans le schème rationnel fin-moyens. Tel est le point de vue, par exemple, de Catherine Colliot-Thélène : « Quoi qu’il [Weber] se défende de tout préjugé rationaliste dans l’interprétation des conduites humaines, il n’attribue pourtant de sens à l’action que dans la mesure où elle est “consciente et claire”, c’est-à-dire virtuellement rationnelle<sup>183</sup>. » Pour asseoir sa démonstration, la philosophe énonce une série d’affirmations qui constituent autant de paralogismes, à savoir qu’il n’y aurait, pour Weber, d’action rationnelle que consciente, que seule l’action consciente serait dotée de sens et que, par conséquent, l’action irrationnelle serait privée de sens et donc inintelligible<sup>184</sup>. Weber affirme exactement le contraire :

« L’action rationnelle en finalité n’est en aucune manière la seule qui nous soit intelligible : nous “comprendons” aussi le déroulement typique des affects et leurs conséquences typiques sur le comportement<sup>185</sup>. »

Déjà, dans « Roscher & Knies », Weber soulignait que nous comprenons et que nous pouvons « revivre » l’action irrationnelle comme l’action rationnelle, « dès lors qu’elle nous est “interprétée” de manière adéquate<sup>186</sup> ». Une perspective qu’il réaffirme encore avec force dans son dernier texte :

<sup>181</sup> WL, 430 ; CFS, 169.

<sup>182</sup> WG, 2-3 ; CFS, 98.

<sup>183</sup> Colliot-Thélène 2001, 167.

<sup>184</sup> Cette interprétation n’est pas « accidentelle », elle constitue l’un des fils conducteurs de la lecture de Weber par Colliot-Thélène (2006, 59-67), qui nous explique que « l’artifice délibéré de la reconstruction téléologique rationnelle de l’action » (63) aurait pour effet de rendre la sociologie compréhensive incapable de « définir de manière positive, dans l’entre-deux qui sépare les “extrêmes” de la rationalité pure et de la facticité dépourvue de sens, les modes d’intelligibilité de l’action réelle », dans la mesure où elle « concerne exclusivement les comportements rationnellement maîtrisés de bout en bout ». Pour ce qui est des comportements conditionnés par l’affection comme des comportements traditionnels, la démarche wébérienne consisterait à « les appréhender de manière simplement négative, en ne retenant pour les caractériser que leur défaut d’intelligibilité » (62). Autrement dit, la tendance foncière de la sociologie wébérienne serait de faire tomber les comportements qui ne relèveraient pas de la rationalité en finalité du côté de l’irrationnel et de « poser une équivalence entre irrationnel et “dépourvu de signification” » (64). Moyennant quoi, Weber ne reconnaîtrait que du bout des lèvres (« à contrecœur », « à l’occasion », nous dit-on) une intelligibilité de l’action conditionnée par les affects, l’ambiguïté de ses rapports avec la psychologie attestant sa difficulté à définir positivement tout un champ de l’action sociale. Ainsi, Weber serait conduit à « mettre sur le même plan, du point de vue de leur “compréhensibilité”, l’extase et l’expérience mystique, certains phénomènes psychopathologiques, le comportement des petits enfants et celui des animaux » (65). En réalité, Weber n’affirme pas que les comportements en question seraient à mettre sur le même plan, mais qu’ils ne sont pas accessibles à notre compréhension et à notre explication par compréhension *dans la même mesure que d’autres processus* » [souligné par nous], ce qui, bien évidemment, n’implique pas qu’ils seraient, entre eux, de même nature et, donc, relèveraient du même mode d’intelligibilité. Il est difficile d’être plus éloigné du sens de la démarche wébérienne.

<sup>185</sup> WL, 428 ; CFS, 166.

<sup>186</sup> « Nous “comprendons” l’emprise irrationnelle des “affects” les plus effrénés tout aussi bien que le déroulement de “délibérations rationnelles” [...] dès lors qu’elle nous est “interprétée” de façon adéquate » (WL, 100).

« La sociologie cherche aussi à apprêhender des phénomènes irrationnels (d'ordre mystique, prophétique, pneumatique, affectif) par des concepts théoriques, tels qu'ils soient adéquats quant au sens<sup>187</sup>. »

La détermination purement négative de l'« irrationnel » de l'action comme « déviation » ou comme écart par rapport au « rationnel » est loin de constituer l'aboutissement de l'analyse ; elle n'est, au contraire, que le point de départ d'une analyse « positive », visant la production de connaissances « adéquates », laquelle ne connaît pas, comme l'écrit Pietro Rossi, de « limite préfixée » : « Sur l'échelle du “sens”, qui va de l'action rationnelle en finalité à l'action irrationnelle, la compréhension ne rencontre et ne peut rencontrer aucune limite préfixée<sup>188</sup>. » Ce qui ne signifie pas – ce point est essentiel – que la compréhension soit sans limites ; simplement, les limites n'en sont pas fixées *a priori*. Le seuil et les modes d'intelligibilité de l'action sociale dépendent, en réalité, des méthodes et des disciplines mobilisées.

Les limites de l'intelligibilité de l'action sociale peuvent d'autant moins être rapportées à l'opposition rationnel-irrationnel que celle-ci est relative, comme Weber ne cesse de le répéter et de le démontrer, par exemple dans *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*. Ce qui est « rationnel » du point de vue du capitalisme moderne (le *Beruf* comme rapport spécifique au travail professionnel) est « irrationnel » du point de vue du bonheur personnel<sup>189</sup>, et Weber souligne lui-même que toute l'analyse de EP est centrée précisément sur la généalogie de cet élément irrationnel<sup>190</sup>. D'autre part, l'analyse de certains mouvements religieux (le piétisme, par exemple) montre que l'existence en leur sein d'une forte composante émotionnelle n'est pas incompatible avec une éthique et une conduite de vie ascético-rationnelles<sup>191</sup>. Cet entrecroisement du rationnel et de l'irrationnel peut prendre aussi la forme d'un basculement et d'un changement de signe : des phénomènes apparemment rationnels, au sens où ils apparaissent « adaptés » à des situations données, peuvent avoir été conditionnés par des motivations irrationnelles<sup>192</sup> et, inversement, une logique d'action strictement rationnelle (d'un point de vue formel) peut se retourner en son contraire. Le premier cas de figure est illustré par le passage de l'idée luthérienne de *Beruf*, fort éloignée du monde économique, à la conception puritaine du *calling*, et par la manière dont l'éthique protestante (puritaine, plus précisément) a engendré, sans le vouloir, une « méthode de vie bourgeoise » en affinité avec l'esprit du capitalisme moderne. Le second est développé par Weber sous le thème de l'« habitacle pour une nouvelle servitude », engendré possiblement par le triomphe de la rationalité technique et bureaucratique<sup>193</sup>. Ainsi voit-on dans l'histoire se dessiner des configurations de sens, des ensembles intelligibles (*Sinnzusammenhänge*), qui s'avèrent capables d'une efficacité historique, en façonnant des systèmes d'attitudes, quand bien même leur genèse était affectée d'une contingence et d'une précarité, voire d'une irrationnalité initiales<sup>194</sup>.

Globalement, ces phénomènes d'entrecroisement et de renversement relèvent d'une logique spécifique de l'action sociale, que Weber appelle, à la suite de Rickert, l'« inéquation causale » (*Kausalungleichung*)<sup>195</sup>, pour souligner que l'action sociale n'est pas soumise à une logique causale homogène, selon laquelle l'effet est adéquat à la cause, mais donne lieu, souvent, à des décalages, des discontinuités ou des distorsions entre les causes (les intentions, par exemple) et leurs effets, au point qu'au gré de « l'enchaînement des vicissitudes historiques » le sens originel d'une action peut devenir méconnaissable. On a affaire là, selon Weber, à l'un des objets les plus intéressants pour les sciences de la culture, celui du *changement de signification historique*<sup>196</sup>.

<sup>187</sup> WG, 10 ; CFS, 115.

<sup>188</sup> Rossi 1988, 67. Voir surtout Passeron 1994, 14 et suiv.

<sup>189</sup> EP, 27, 51, 61.

<sup>190</sup> EP, 62, ainsi que la réponse à Brentano dans EP, 27.

<sup>191</sup> Voir Grossein 2013, LVII.

<sup>192</sup> WL, 435 ; CFS, 175.

<sup>193</sup> OP, 336 et 172. Voir entre autres Rehberg 1979, 210.

<sup>194</sup> Nous reprenons ici certaines formulations de Faye (non daté).

<sup>195</sup> WL, 51 ; Weinreich 1938, 64, 80.

<sup>196</sup> WL, 51.

En guise de conclusion, et au terme d'un parcours que nous avons dû, pour des raisons d'espace, densifier à l'extrême, plusieurs leçons peuvent être tirées quant à la place et au statut de l'interprétation dans la sociologie wébérienne :

1. Le projet de Weber était d'aller le plus loin possible dans la conquête du sens, y compris au cœur même de l'irrationnel (qu'il s'agisse de l'inconscient, de l'instinctif ou du pulsionnel)<sup>197</sup>. On peut même parler de reconquête du sens, pour autant qu'il s'agissait d'arracher le monde social à l'emprise d'un regard naturaliste conquérant<sup>198</sup>. 2. Il existe une multiplicité de modes possibles de compréhension de l'action sociale, sachant que l'on ne peut pas tout comprendre et – leçon implicite – qu'il est rationnel de renoncer au désir de tout comprendre<sup>199</sup>. 3. Quel que soit le degré d'évidence que peut atteindre l'interprétation, il faut toujours distinguer l'évidence et la validité. La compréhension se déploie sur deux versants : l'adéquation quant au sens et l'adéquation causale, l'imputation causale constituant le « solide squelette de l'analyse scientifique<sup>200</sup> ». 4. Il importe de construire une intelligibilité démontrable et contrôlable, et par là même communicable intersubjectivement, en déterminant la nature logique de la connaissance ainsi requise et les moyens qui permettent d'en assurer la validité « objective<sup>201</sup> ». La question de la construction des concepts, et plus précisément celle de la « fonction et la structure logiques des concepts<sup>202</sup> », devient dès lors centrale. Mais c'est là une question qui demande d'autres développements<sup>203</sup>.

---

<sup>197</sup> On souscrira à l'affirmation de Henrich (1952, 45), pour qui « la réalité (*Sein*) humaine, même inconsciente, reste, pour autant qu'elle est humaine, dans une relation de sens ».

<sup>198</sup> Turner, Factor 1994, 590.

<sup>199</sup> Sur l'irréalisme total d'imaginer la possibilité d'une intelligence complète du déroulement causal du devenir des choses, voir *WL*, 432 ; *ETS*, 226. Selon Jaspers (1963, 337), seule est justifiée l'exigence d'une causalité sans limites, mais non celle d'une intelligibilité sans limites.

<sup>200</sup> *WL*, 279.

<sup>201</sup> Baier 1969, 70.

<sup>202</sup> *WL*, 185 ; *ETS*, 165.

<sup>203</sup> Nous traitons cette question dans Grossein 2016.

## ABRÉVIATIONS DES ŒUVRES CITÉES DE MAX WEBER

### En français

**CFS** : *Concepts fondamentaux de sociologie*, textes choisis, traduits et introduits par Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, 2016

**EP** : *L’Ethique protestante et l’esprit du capitalisme*, suivi d’autres essais, édité, traduit et présenté par Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, Tel, 2003.

**ES** : *Economie et société*, traduit sous la direction de Jacques Chavy et d’Eric de Dampierre, tome 1, Paris, Plon, 1971.

**ETS** : *Essais sur la théorie de la science*, traduits de l’allemand et introduits par Julien Freund, Paris, Presses Pocket, 1992 ; traduction partielle de *WL*.

**OP** : *Œuvres politiques (1895-1919)*, traduit de l’allemand par Elisabeth Kauffmann, Jean-Philippe Mathieu et Marie-Ange Roy, présentation d’Elisabeth Kauffmann, introduction de Catherine Colliot-Thélène, Paris, Albin Michel, 2004

**SP** : *Le Savant et le politique*, préface, traduction et notes de Catherine Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003.

**SR** : *Sociologie des religions*, textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein, introduction de Jean-Claude Passeron, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1996.

**ST** : *Rudolf Stammler et le matérialisme historique*, traduit par Michel Coutu et Dominique Leydet, avec la collaboration de Guy Rocher et Elke Winter, Laval, Paris, Les Presses de l’Université de Laval, Cerf, 2001.

### En allemand

**GASS** : *Gesammelte Aufsätze für Soziologie und Sozialpolitik* [1924], Tübingen, Mohr Siebeck, 2<sup>e</sup> édition, 1988.

**MWG** : *Max Weber Gesamtausgabe*, (section 1 : « Ecrits et discours » ; section 2 : « Lettres » ; section 3 : « Cours »), Tübingen, Mohr Siebeck, depuis 1984.

**Roscher & Knies** : « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie », 1903-1906, reproduit dans *WL*, pp. 1-145.

**Stammler** : « R. Stammlers “Überwindung” der materialistischen Geschichtsauffassung », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 4 (1), 1907, reproduit dans *WL*, pp. 291-383.

**WG** : *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, Mohr Siebeck, 5<sup>e</sup> édition, 1985.

**WL** : *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre* [1922], Tübingen, Mohr Siebeck, 3<sup>e</sup> édition, 1968.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAIER Horst, *Von der Erkenntnistheorie zur Wirklichkeitswissenschaft. Ein Studie über die Begründung der Soziologie bei Max Weber*, thèse de doctorat non publiée, Université de Münster, 1969.
- BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude et PASSERON Jean-Claude, *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1968.
- BRUNN Hans Henrik, *Science, Values and Politics in Max Weber's Methodology*, Farnham, Ashgate, 2007.
- BURGER Thomas, *Max Weber's Theory of Concept Formation*, Durham, Duke University Press, 1987.
- COLLIOT-THÉLÈNE Catherine, *Max Weber et l'histoire*, Paris, PUF, 1990.
- *Etudes wébériennes*, Paris, PUF, 2001.
  - « Expliquer/comprendre : relecture d'une controverse », *Espaces Temps*, 84 (1), 2004, pp. 7-23.
  - *La Sociologie de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2006.
- DASTUR Françoise, « Husserl, Lotze et la logique de la “validité” », *Kairos*, 5, 1994, pp. 31-48.
- « La problématique catégoriale dans la tradition néokantienne (Lotze, Rickert, Lask) », *Revue de métaphysique et de morale*, 3, pp. 389-403.
- DEPREZ Stanislas, *Lévy-Bruhl et la rationalisation du monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- DILTHEY Wilhelm, *Einleitung in die Geisteswissenschaften. Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und der Geschichte*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1883.
- ENGLISH Jacques, *Le Vocabulaire de Husserl*, Paris, Ellipses, 2009.
- FAYE Jean-Pierre, « Sociétés occidentales et sociétés orientales selon Max Weber », *Cahiers de philosophie*, 3 (1), Paris, multigr., non daté.
- FEUERHAHN Wolfgang, « Max Weber et l'explication compréhensive », *Philosophie*, 85, 2005, pp. 19-41.
- FREUND Julien, *Etudes sur Max Weber*, Genève, Librairie Droz, 1990.
- *Sociologie de Max Weber*, Paris, PUF, 1966
- FROMMER Sabine, « Naturalismus und Naturkritik. Emil Kraepelins Arbeitspsychologie und ihre Rezeption durch Max Weber », dans G. HÜBINGER, R. von BRUCH et F. W. GRAF (Hrsg.), *Kultur und Kulturwissenschaften um 1900, II : Idealismus und Positivismus*, Stuttgart, Steiner Verlag, 1997.
- « La psychologie expérimentale, la psychiatrie et la psychopathologie dans les écrits méthodologiques de Max Weber », *Revue française de sociologie*, 46 (4), 2005, pp. 767-782.
- FROMMER Jörg et FROMMER Sabine, « Max Webers Bedeutung für den Verstehensbegriff in der Psychiatrie », *Der Nervenarzt*, 61, 1990, pp. 397-401.
- GRESHOFF Rainer, *Die theoretischen Konzeptionen des Sozialen von Max Weber und Niklaus Luhmann im Vergleich*, Opladen/Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 1999.
- GROSSEIN Jean-Pierre, « Peut-on lire en français *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme* », *Archives européennes de sociologie*, XL (1), 1999, pp. 125-147.
- « Présentation » dans Max Weber, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2003, pp. L-LII.
  - « De l'interprétation de quelques concepts wébériens », *Revue française de sociologie*, 46 (4), 2005, pp. 685-721.
  - « Leçon de méthode wébérienne », dans Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard, 2016.

GURWITSCH Aron, *Esquisse de la phénoménologie constitutive*, Paris, Vrin, 2002.

HAAK Franz van der, « Karl Jaspers, Hans W. Gruhle und die “verstehende Psychologie” », dans Gerd JÜTTEMANN (Hrsg.), *Wegbereiter der historischen Psychologie*, Weinheim, Beltz, Psychologie Verlags Union, 1988.

HEIDEGGER Martin, *Sein und Zeit*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1967.

HELLPACH Willy, « Grundgedanken zur Wissenschaftslehre der Psychopathologie », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 7, 1906, pp. 143-226.

HENRICH Dieter, *Die Einheit der Wissenschaftslehre Max Webers*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1952.

HUSSERL Edmund, *Logische Untersuchungen*, Tübingen, Niemeyer, 1900.

— *La Philosophie comme science rigoureuse*, Paris, PUF, 1953.

— « Lettre de Edmund Husserl à Lucien Lévy-Bruhl (1935) », *Gradhiva*, 4, 1988, pp. 64-70.

ISAMBERT François, « Alfred Schütz entre Weber et Husserl », *Revue française de sociologie*, 30 (2), 1989, pp. 299-319.

— « Notes pour une phénoménologie de l'action », dans Louis QUÉRÉ (dir.), *La Théorie de l'action. Le sujet pratique en débat*, Paris, CNRS Editions, 1989, pp. 113-134.

— « L'interprétation, source de la compréhension chez Max Weber », *Enquête*, 3, 1996, pp. 129-151.

JASPERS Karl, *Allgemeine Psychopathologie*, Berlin, Springer, 1913.

— *Psychopathologie générale*, traduction relue par « MM. Sartre et Nizan, élèves à l'Ecole normale supérieure », Paris, Librairie Félix Alcan, 1933.

— *Gesammelte Schriften zur Psychopathologie*, Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer Verlag, 1913.

LEPSIUS M. Rainer, « Eigenart und Potenzial des Weber-Paradigmas », dans Gert ALBERT, Agathe BIENFAIT, Stefen SIGMUND et Claus WENDT (Hrsg.), *Das Weber-Paradigma*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2003.

LESSING Hans-Ulrich, « Das Verstehen und seine Grenzen in Diltheys Philosophie der Geisteswissenschaften », dans Gudrun KÜHNE-BERTRAM et Gunter SCHOLTZ (Hrsg.), *Grenzen des Verstehens. Philosophische und humanwissenschaftliche Perspektiven*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, pp. 49-67.

LICHTBLAU Klaus, *Kulturkrise und Soziologie um die Jahrhundertwende. Zur Genealogie der Kulturosoziologie in Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1996.

— « Soziologie und Anti-Soziologie um 1900. Wilhelm Dilthey, Georg Simmel und Max Weber », dans Peter Ulrich MERZ et Gerhard WAGNER (Hrsg.), *Soziologie und Anti-Soziologie um 1900. Ein Diskurs und seine Rekonstruktion*, Constance, Universitätsverlag, 2001.

Loos Fritz, *Zur Wert- und Rechtlehre Max Webers*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1970.

MAUSS Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950.

MERLEAU-PONTY Maurice, « Le philosophe et la sociologie », dans *Eloge de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1989.

MERZ Peter-Ulrich, *Max Weber und Heinrich Rickert. Die erkenntnikritischen Grundlagen der verstehenden Soziologie*, Wurzbourg, Königshausen & Neumann, 1990.

MORIKAWA Takemitsux, *Handeln, Welt und Wissenschaft*, Wiesbaden, Deutscher Universitäts-Verlag, 1990.

MÜHLMANN Wilhem E., *Max Weber und die rationale Soziologie*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1966.

- MUNCH Peter, « Empirical science and Max Weber's *Verstehende Soziologie* », *American Sociological Review*, 22, 1957, pp. 26-32.
- « "Sense" and "Intention" in Max Weber's theory of social action », *Sociological Inquiry*, 45 (4), 1957, pp. 59-65.
- MUSE K. R., « Edmund Husserl's Impact on Max Weber », *Sociological Inquiry*, 51 (2), 1981, pp. 99-104.
- NEURATH Otto, « La sociologie dans le physicalisme », dans Christian BONNET et Pierre WAGNER (dir.), *L'Âge d'or de l'empirisme logique*. Vienne - Berlin - Prague, Paris, Gallimard, 2006.
- OAKES Guy, *Die Grenzen kulturwissenschaftlicher Begriffsbildung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1990.
- PASSERON Jean-Claude, « La rationalité et les types de l'action sociale chez Max Weber », *Revue européenne des sciences sociales*, 98, 1994, pp. 5-44.
- PERREAU Laurent, *Le Monde social selon Husserl*, Dordrecht, Springer, 2013.
- PREWO Rainer, *Max Webers Wissenschaftsprogramm*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1979.
- REHBERG Karl-Siegbert, « Rationales Handeln als grossbürgerliches Aktionsmodell. Thesen zu einigen handlungstheoretischen Implikationen der "Soziologischen Grundbegriffe" Max Webers », *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 31, 1979, pp. 199-236.
- « Kulturwissenschaft und Handlungsbegrifflichkeit. Anthropologische Überlegungen zum Zusammenhang von Handlung und Ordnung in der Soziologie Max Webers », dans Gerhard WAGNER et Heinz ZIPPRIAN (Hrsg.), *Max Webers Wissenschaftslehre*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1994, pp. 563-601.
- « Person und Institution. Überlegungen zu paradigmatischen Strukturen im Denken Max Webers », dans Gert ALBERT, Agathe BIENFAIT, Stefen SIGMUND et Claus WENDT (Hrsg.), *Das Weber-Paradigma*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2003.
- RICKERT Heinrich, *Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung*, Tübingen, Leipzig, Mohr Siebeck, 1902.
- Rossi Pietro, *Max Weber. Oltre lo storicismo*, Milan, Il Saggiatore, 1902.
- « Weber, Dilthey und Husserls Logische Untersuchungen », dans Gehrad WAGNER et Heinz ZIPPRIAN, *Max Webers Wissenschaftslehre*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1994, pp. 199-223.
- SALOMON Albert, « Max Weber's sociology », *Social Research*, 1935, pp. 60-73.
- SCHELTING Alexander von, *Max Webers Wissenschaftslehre*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1934.
- SCHLUCHTER Wolfgang, *Unversöhnte Moderne*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1996.
- « "Wie Ideen in der Geschichte wirken" : Exemplarisches in der Studie über den asketischen Protestantismus », dans Wolfgang SCHLUCHTER et Friedrich Wilhelm GRAF (Hrsg.), *Asketischer Protestantismus und der "Gesit" des modernen Kapitalismus*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005.
- *Grundlegung der Soziologie I*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006.
- SCHLUCHTER Wolfgang et GRAF Friedrich Wilhelm (Hrsg.), *Asketischer Protestantismus und der « Geist » des modernen Kapitalismus*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005.
- SCHNÄDELBACH Herbert, *Philosophie in Deutschland 1831-1933*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1999.
- SCHÜTZ Alfred, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1974.
- SCHWINN Thomas, *Jenseits von Subjektivismus und Objektivismus. Max Weber, Alfred Schütz und Talcott Parsons*, Berlin, Duncker & Humblot, 1993.

SEYFAHRT Constans, « Alltag und Charisma. Eine Studie zur Grundlegung der “verstehenden Soziologie” », dans Walter M. SPRONDEL et GRATHOFF Richard (Hrsg.), *Alfred Schütz und die Idee des Alltags in den Sozialwissenschaften*, Stuttgart, Enke Verlag, 1979.

SIMMEL Georg, *Probleme der Geschichtsphilosophie*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1892.

SIMONDON Gilbert, *Du mode d’existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958.

SOULEZ Philippe, « Présentation et commentaire de la lettre de Edmund Husserl à Lucien Lévy-Bruhl (1935) », *Gradhiva*, 4, 1988.

TREIBER Hubert, « Vom Nutzen und Nachteil juristischer Dogmatik », *Rechtshistorisches Journal*, 16, 1996, pp. 411-452.

— « Im “Schatten” des Neukantismus : Norm und Geltung bei Max Weber », dans *Soziologie des Rechts. Festschrift für E. Blankenburg zum 60. Geburtstag*, Baden-Baden, Nomos, 1998, pp. 245-325.

TROELTSCH Ernst, *Der Historismus und seine Probleme*, dans *Kritische Gesamtausgabe*, 16, 2, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2008.

TURNER Stephen P. et FACTOR Regis A., « Max Weber und das Ende der Sitte », dans Gehrard WAGNER et Heinz ZIPPRIAN, *Max Webers Wissenschaftslehre*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1994.

TYRELL, « Max Webers Soziologie – eine Soziologie ohne “Gesellschaft” », dans Gehrard WAGNER et Heinz ZIPPRIAN, *Max Webers Wissenschaftslehre*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1994.

WANSTRAT Renate, « Das sozialwissenschaftliche Verstehen bei Dilthey und Max Weber », *Schmollers Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft*, 70, 1950, pp. 19-44.

WEBER Marianne, *Max Weber. Ein Lebensbild*, Tübingen, Mohr (Siebeck) Verlag, 1926.

WEINREICH Marcel, *Max Weber. L’homme et le savant. Etude sur ses idées directrices*, Paris, Vrin, 1938.

WEIß Johannes, *Max Webers Grundlegung der Soziologie*, Munich, K. G. Saur, 1992.

— « Max Weber’s limits : value and meaning, rationality and individualism », *Max Weber Studies*, 15 (2), 2015, pp. 214-231.

WINDELBAND Wilhelm, *Straßburger Rektoratsrede*, repris sous le titre *Geschichte und Naturwissenschaft* dans *Präludien II*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1894, pp. 136-160.

WILLIAME Robert, *Les Fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, La Haye, Nijhoff, 1973.

## **Théorie et pratique de l'interprétation dans la sociologie de Max Weber**

### **Résumé**

Afin d'assurer la validité des analyses empiriques de la réalité sociohistorique, lesquelles constituaient bien pour lui le but ultime des sciences sociales, Weber a élaboré une méthode et un dispositif conceptuel rigoureux, centrés autour de l'« action sociale », conçue comme une action dotée d'un sens subjectivement visé et orientée en fonction de l'action d'autres individus. Dans cette perspective, une réflexion sur les modes d'interprétation et de compréhension de l'action sociale devenait centrale, ce à quoi Weber s'est employé très tôt, à la fois en s'appuyant et en se distançant d'une problématique théorique contemporaine (néokantienne) centrée autour des concepts de « culture » et de « relation aux valeurs », mais avec le souci premier de ne pas dissocier compréhension et imputation causale.

### **Theory and practice of interpretation in Max Weber's sociology**

#### **Abstract**

To ensure the validity of the empirical analysis of socio-historical reality – which was for him the ultimate objective of social sciences – Weber elaborated a rigorous method and conceptual apparatus, focused on « social action », conceived as an action with a subjectively meant meaning and oriented according to the action of other individuals. Central for this perspective was a reflexion on the different modes of interpreting and understanding social action. Very soon Weber overtook this objective, by both leaning upon and distancing himself from a contemporary theoretical problematic (neokantism) centred on the concepts of “culture” and “relations to values”, but having always in mind not to separate understanding from causal imputation.

### **Mots clés**

Action sociale ; compréhension ; culture ; empathie ; interprétation ; relation aux valeurs ; signification.

### **Keywords**

Culture ; empathy ; interpretation ; meaning ; relation to values ; social action ; understanding.